



Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur: Jean-Charles HARVEY

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. "PLateau 8471

Administrateur: REAL ROUSSEAU
Rédacteur en chef: E.-Charles HAMEL

L'ARGENT PLEUT, RAMASSONS-LE!

La neige qui tombe sur nos plaines et dans nos montagnes, c'est une pluie d'argent. Avec "les quelques arpents de neige" dont parlait avec tant de mépris le trop spirituel Voltaire, nous pourrions payer en une seule saison beaucoup plus que le coût de la guerre que se faisaient, dans ce temps-là, la France et l'Angleterre. Il nous suffirait de vouloir. Seulement, nous n'avons pas encore voulu, et Dieu sait si nous voudrions jamais.

La neige, c'est le ski, et le ski, c'est une fortune. C'est l'un des plus beaux sports du monde; c'est assurément le plus agréable et le plus accessible aux foules. Quand on voit partir des milliers de skieurs, tous les samedis, pour les Laurentides, on se rend compte de l'attrait irrésistible qu'il exerce sur les gens. Des hommes de tout âge et de toute condition, des femmes, des jeunes filles, des enfants, s'en vont, chaque fin de semaine, dans nos montagnes ensoleillées, où leurs longs patins de bois soulèveront des nuages de diamants. Pour attirer tant de monde, il faut que ce sport ait un charme extraordinaire: car il est dispendieux. Il faut dépenser cinquante à soixante dollars avant d'y débiter. Et chaque excursion dans le nord doit coûter à chacun, en moyenne, quinze à vingt dollars. Quand on songe que 75 pour cent au moins de nos skieurs locaux sont de petits employés, on peut penser qu'un grand nombre feront des sacrifices au cours de la semaine pour se procurer leur plaisir favori.

Quiconque a fait du ski sait que cette popularité est justifiée. Rien n'est plus beau, plus vivant, plus coloré que le spectacle qui s'offre aux skieurs certains jours lumineux de l'hiver. Des jeunes hommes, robustes et souples, parcourent des milles et des milles dans la neige molle, face au vent pur, qui fouette leur énergie; des jeunes filles couvrent des flancs de montagnes de la bigarrure de leurs élégantes costumes. Le sang aux joues, les yeux brillants, la bouche pleine de rires, des mèches de cheveux agitées par la course, elles descendent vertigineusement les pentes, en une merveilleuse exhibition de santé, de souplesse et de beauté. D'autres, par centaines, sont tranquillement du cross-country, traversent des champs, descendent dans les vallées, piquent à travers des lacs gelés, puis vont aboutir à un petit village où les attendent de bons repas, des histoires gaies et la plus franche camaraderie.

C'est pourquoi le ski a tant de vogue chez les Américains. Ceux-ci pourraient venir chez nous par milliers, toutes les semaines, si seulement nous savions les recevoir. Nos montagnes ne sont pas encore assez organisées pour cet amusement splendide. Ni autour de Québec, ni au nord de Montréal, encore moins dans les environs de Trois-Rivières et de la Malbaie, on n'a pas fait l'effort voulu pour attirer et garder chez nous les innombrables Américains qui ne demanderaient pas mieux que de jouir de nos incomparables neiges laurentiennes.

Ni les pouvoirs publics ni les particuliers ne se sont intéressés vraiment à cette industrie du ski en vue du tourisme. Dans le nord de Montréal, une foule de cultivateurs n'ont pas encore songé à collaborer avec les skieurs, pour agrémenter leur séjour dans les montagnes. Ils ne feront pas un mouvement pour rendre les pistes plus faciles et plus pratiques. S'il existe un obstacle quelque part, ils ne bougeront pas pour aller l'enlever: ils ne se sont pas encore aperçu que le tourisme était la richesse de leur région. L'autorité compétente aurait pu faire, au milieu d'eux, une campagne de propagande et d'éducation: elle ne l'a pas fait.

Le gouvernement devrait en outre favoriser l'hôtellerie d'hiver en modifiant profondément ses lois et règlements des liqueurs. Sachons nous convaincre de ceci: il n'y a pas d'hôtel qui tienne, en hiver, dans nos montagnes, sans un permis de vente de bière et autres liqueurs alcooliques. Si les Américains avaient des lois sottes comme les nôtres, des restrictions impossibles comme celles qui, en ces dernières années, ont découragé tant d'initiatives légitimes, ils n'auraient jamais pu organiser leurs centres de tourisme et les maintenir. La Floride ne serait plus la Floride si on y imposait des règlements de liqueurs comme les nôtres. Et je ne vois pas comment les centres du ski du nord, dans les Adirondacks, les Montagnes Blanches, les Montagnes Vertes et autres, auraient pu même exister sans une hôtellerie convenable et la tolérance la plus large.

Les Etats du nord, aux Etats-Unis, nous font, pour les sports d'hiver,

une concurrence victorieuse, qui est à notre honte. Nous possédons tous les avantages de la nature. Ce sont nos hommes qui se montrent inférieurs. Notre hiver dure deux mois de plus, nos chaînes de montagnes sont plus longues, plus originales, plus caractéristiques; notre population, nos villages, nos mœurs, nos coutumes en appellent plus aux yeux de l'étranger. Dès lors, pourquoi sommes-nous les derniers, dans l'Industrie du Tourisme? Uniquement parce que nous nous montrons moins pratiques et plus sots.

En hiver comme en été, c'est, de tout le Canada, la province de Québec qui offre le plus d'attrait naturels. Mais les voyageurs n'aiment pas à séjourner chez nous. Pourquoi? On le sait fort bien: nous ne savons pas les intéresser. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour les dégoûter.

Jean-Charles HARVEY

Une Canadienne française irait au Sénat

La rumeur s'accroît de plus en plus que Mme Pierre Casgrain, épouse du Président de la Chambre des Communes, serait bientôt nommée membre du Sénat canadien, où elle représenterait l'élément féminin de langue française, à côté de Mme Cairine Wilson, qui représente les femmes de langue anglaise.

Il est clair que la province de Québec doit marquer une présence féminine à la Chambre Haute. Et nul choix ne pourrait mieux donner satisfaction à l'opinion publique que Mme Casgrain. Celle-ci a non seulement combattu, des années durant, pour les droits de la femme et pour le suffrage féminin, mais elle a pris part à une foule d'initiatives sociales et d'œuvres de bienfaisance. Son énergie, sa persévérance et son talent d'organisation lui ont valu de s'imposer, depuis longtemps, à l'attention de tous ses compatriotes. Aujourd'hui, elle est sur le point de gagner une grande bataille: le premier ministre de cette province, M. Godbout, vient de déclarer sa détermination d'accorder aux femmes le droit de vote.

Session après session, Mme Casgrain, appuyée par une élite féminine recrutée dans tous les milieux, a fait présenter un projet de loi accordant le suffrage aux femmes. Les nombreux échecs qu'elle a subis ne l'ont jamais rebutée. Elle possède le sens de l'humour et sait rire dans les heures de déception. Elle savait que le courage et la ténacité finissent toujours par triompher.

Est-il nécessaire d'ajouter que Mme Casgrain est une mère de famille modeste? Elle est la preuve vivante que l'on peut exercer son activité en divers champs d'action publique sans pour cela nuire à la vie familiale.

Scène vécue

Un de nos fidèles amis — nous en comptons quelques milliers comme ça — nous fait parvenir la note suivante. La scène se passe à l'étal d'un boucher, mais non pas chez William Tremblay le touchant médecin:

Le client. — Lisez-moi ça. C'est une bonne: "Fable d'une persécution religieuse dans Québec."

Le boucher. — Quel est ce journal?

Le client. — Le Jour.

Le boucher. — Qui est directeur?

Le client. — Jean-Charles Harvey, monsieur.

Le boucher. — Ah! Je comprends.

Le client. — Qu'avez-vous?

De boucher. — Ce journal est anticlérical.

Le client. — C'est à prouver. Et puis, pensez-vous qu'il suffit d'être du clergé pour échapper à toute critique?

Le boucher. — Ça ne se discute pas.

Le client. — Si ça ne se discute pas, ça peut toujours se raisonner. Lisez donc le Jour. Une livre de steak s.v.p.

Cette scène a été croquée sur le vif. Elle démontre que, dans bien des milieux, on répond aux meilleurs arguments par un mot: anticlérical. Cela dispense d'user de sa raison, de son bon sens, de sa pensée. Et voilà comment il se fait qu'il existe tant de crétiens et de supercrétiens, dans notre chère province, et que nous sommes la force de l'Amérique.

Une nouvelle tribu

Tout récemment, MM. Ernest Lapointe et Arthur Cardin, respectivement ministre de la Justice et ministre des Travaux Publics recevaient chacun une lettre signée Paul-Emile Robert, au nom des Jeunes Laurentiens. Qu'est-ce que ça? Grand émoi dans les ministères. Chacun interroge sa mémoire et tente de se souvenir ce qu'il a jadis appris de géographie... Mais, peine perdue... Personne n'a jamais entendu parler d'un peuple appelé Laurentien. Il est vrai qu'en ces temps troubles, la géographie est sujette à des changements assez brusques. Les pays apparaissent et disparaissent avec une soudaineté qui fait la fortune des cartographes et le désespoir des bons écoliers... On consulte les atlas les plus récents, les mappemondes mises les dernières sur le marché... C'est encore en vain... Nulle part on ne trouve trace de Laurentiens... Il est question de tenir enquête là-dessus pour découvrir ce que c'est au juste qu'un Laurentien.

En attendant que la science ait fait lumière là-dessus, nous pouvons y aller de notre petite hypothèse, n'est-ce pas? Eh bien, est-ce que les Laurentiens, ça ne serait pas une nouvelle tribu née du croisement de l'hydrocéphale et du castor?

ÇA VA MAL!



Le taxi montréalais porte-t-il une trop forte charge de propriétaires?

LA GRANDE PITIÉ DE NOS TAXIS

Le 4 janvier dernier, l'Association des propriétaires de taxis se présentait devant M. Gustave Franc pour lui demander de rescinder l'Ordonnance des salaires raisonnables relative au traitement des chauffeurs de taxis.

D'après cette ordonnance, les conducteurs de voitures doivent recevoir 12½ cents l'heure, pour la semaine de 60 heures, plus 15 pour cent des recettes brutes. C'est un salaire fort maigre, insuffisant dans la plupart des cas.

Les propriétaires des voitures veulent-ils abaisser davantage les revenus de leurs employés? Nous l'ignorons. Loin de nous l'idée de défendre ici la loi duplicitaire, qui s'est révélée impraticable et qui n'a donné satisfaction ni aux patrons ni aux employés; mais nous sommes heureux de saisir cette occasion de parler de la grande pitié du taxi dans la métropole.

En fait, cette industrie semble aujourd'hui dans un état si misérable, qu'elle ne saurait payer son homme à moins d'un effort inouï. Les revenus ne suffisent pas en dépit d'une augmentation récente du tarif. Comment voulez-vous dès lors que les patrons se montrent généreux?

Nos taxis montréalais sont généralement pitoyables. Ils ne sont souvent que de vieilles voitures démodées, qui dénotent l'insuffisance des recettes et la déconfiture financière. Plusieurs services sont purement individuels, car n'importe qui peut obtenir, de l'hôtel de ville, un permis de taxis. Même les compagnies ou associations plus puissantes sont formées en majeure partie de particuliers propriétaires d'une ou deux automobiles.

On compte, dans Montréal, 766 permis de taxis et environ 1,500 chauffeurs. Nombre de ces derniers sont les propriétaires de la voiture qu'ils conduisent.

La Diamond Taxi, par exemple, ne possède pas de voitures, mais elle comprend 252 membres propriétaires de 451 automobiles. Le principal d'entre eux a 22 taxis. Presque tous les autres n'en ont qu'un ou deux chacun.

L'Association La Salle, moins importante, a une organisation semblable: 75 membres et 130 voitures. Il en est de même de la Victoria Square Taxi.

On juge par ces faits qu'il n'existe à Montréal, en somme, aucune organisation puissante de taxis. Sur les 766 permis accordés, on compte au moins 500 propriétaires d'automobiles qui doivent conduire eux-mêmes pour gagner leur sel et qui, la plupart du temps, restent 18 heures dans le service, chaque jour, afin de joindre les deux bouts.

Ajoutons que les conditions sont plus difficiles dans la province de Québec que dans la plupart des autres parties du pays. Le prix de l'as-

surance, à Montréal, est de \$180 par voiture, alors qu'il n'est que de \$100 à Toronto. Et nos hivers sont désastreux pour cette industrie. Le climat est plus rigoureux, les rues sont plus difficiles à entretenir et les accidents sont nécessairement plus fréquents. Tout contribue à rendre la situation impossible.

On conçoit donc aisément que les chauffeurs de taxis ne soient pas payés comme ils le devraient. Ils exercent l'un des métiers les plus durs qui soient, et pourtant, leur salaire est insignifiant. Non seulement ils se trouvent, dans leur propre métier, en concurrence directe avec leur patron, propriétaire de l'autre voiture, mais ils subissent les effets déplorables d'une organisation qui pèche contre toutes les lois du bon sens.

Est-il nécessaire de rappeler ici que les tentations qui assaillent ces travailleurs sont nombreuses. Mal payés, ils chercheront ailleurs des sources de revenus, et c'est souvent dans la pègre qu'ils les trouvent. Plusieurs d'entre eux seront ainsi les collaborateurs des violateurs de la loi et de la moralité publique. Inutile de donner des détails on sait de quoi il s'agit. C'est un des cas nombreux où la difficulté de vivre conduit à l'illégalité, parfois au crime.

Il faut donc que l'autorité compétente se donne la peine, cette fois, de faire une enquête approfondie du problème. Ni la municipalité de Montréal ni le gouvernement de Québec ne peuvent rester indifférents devant les faits que nous signalons à leur attention.

Le transport par taxi est un service public au même titre que les chemins de fer. Des milliers de citoyens et une foule de touristes doivent s'en servir quotidiennement. On ne saurait s'en passer. Et il est inconcevable qu'un service public soit laissé dans l'anarchie actuelle.

Dans le moment, il ne s'agit pas de l'Ordonnance des salaires raisonnables, qui ne réglerait rien, mais d'une réforme totale de l'organisation du taxi. Une enquête s'impose à brève échéance. Et on doit trouver une solution, je dirais, la seule solution qui s'impose: 1. — un système qui puisse donner pleine et entière satisfaction à la population; 2. — une méthode de fonctionnement qui puisse permettre aux employés de vivre convenablement et honnêtement. Aussi longtemps qu'on n'aura pas fait cette enquête et trouvé cette solution, il sera bien inutile de multiplier les délégations et les parloles.

J.-Ch. H.

Ne manquez pas de parcourir, en dernière page, notre QUESTIONNAIRE sur l'EDUCATION dans la province de Québec.

Que sera la paix future?

Sur deux discours

La guerre se poursuit, depuis plus de quatre mois, déjà, et l'on ne saurait dire combien de temps encore elle durera. Quand une voix aussi autorisée que celle de M. Chamberlain nous avertit que l'orage s'en vient, et que ce même chef d'Etat prend soin d'écartier tout de suite la théorie d'une guerre-éclair, nous n'avons pas à nous bercer d'illusions. Cependant, quelle que doive être la longueur de ce conflit, l'issue ne nous inspire guère d'inquiétude. Nous sommes assurés de la victoire finale... Mais, bien plus que de la guerre actuelle, nous nous préoccupons de la paix qui suivra. De grâce, qu'on n'emploie plus ce mot redoutable: armistice! Un armistice, c'est une suspension d'armes, une interruption momentanée des hostilités par accord mutuel. L'armistice du 11 novembre 1918 n'a que trop fidèlement répondu à cette définition... Vingt ans de répit, seulement... et encore, sans compter les incessantes alertes, les crises qui nous ont tordu les nerfs depuis l'avènement au pouvoir d'Hitler... C'est bien court... S'il fallait encore consentir de tels sacrifices pour cela seulement... quelques brèves années d'attente inquiète avant la nouvelle saignée!

Le 11 novembre, M. Jean Giraudoux prononçait à la radio d'Etat français un discours de circonstance. Comme on le sait, cet écrivain qui tient dans les lettres françaises une place éminente a été promu à la direction du Commissariat général à l'Information — nomination dont nous ne saurions jamais assez féliciter le gouvernement Daladier. Son discours du 11 novembre était consacré au Futur Armistice. Je n'aime pas ce titre, et je viens de dire pourquoi je ne l'aime pas. Cependant, l'anniversaire que commémorait le discours de M. Giraudoux l'explique. J'aimerais mieux Paix Future... mais va donc pour Armistice! D'ailleurs, le mot prend dans la bouche de Jean Giraudoux un sens riche d'un magnifique espoir.

D'abord, le Commissaire français de l'Information se demande pour quoi on fête ce jour de l'Armistice:

"Pourquoi le fêtons-nous? Parce que c'est l'anniversaire de notre victoire sur un ennemi formidable. L'ennemi est à nouveau là, aussi acharné, aussi poursuivi par la fatalité, aussi puissant. L'anniversaire du triomphe du droit sur la force! La force triomphe dans le monde entier, et nous-mêmes, nous n'allons triompher que parce que nous sommes les plus forts... De l'apparition d'une nouvelle Europe! Tout ce qui avait surgi en Europe de nouvelles nations bâties sur d'anciennes races, est détruit ou remis en jeu. De l'institution d'un ordre de justice dans l'univers! Ceux-là mêmes qui ont fondé cet ordre ont déclaré forfait les premiers, et les magnifiques palais, à peine inaugurés sur le bord des lacs peuplés de cygnes, en vue de cette époque d'or, ne sont en fait que des ruines. Du retour au foyer! Les foyers sont à nouveau vides. De la venue tel-bas de la liberté, de la vérité! Le mensonge et l'esclavage régnent sur un domaine qui jusqu'à hier croisait chaque minute: Bref, nous fêtons l'anniversaire du plus grand espoir qui ait secouru l'humanité, mais d'un espoir anéanti et qui a été — disons peu à peu, gâté par la paix même — le dernier tude de la guerre. Pourquoi nous le fêtons. Pourquoi?"

"Nous le fêtons parce que avec cette confiance acharnée qui habite le cœur de l'homme, nous pensions déjà moins à lui qu'à ce futur armistice qui, un jour, peut-être tôt, peut-être tard, ne peut pourtant pas manquer de nous venir."

Alors, c'est de celui-là que nous

parle M. Giraudoux... de celui-là qu'il faut réussir. Celui de 1918 a été le déversement de millions d'hommes soudain libérés vers un pays qui s'était habitué à vivre sans eux... dans un pays où ils étaient devenus des héros... mais aussi des inutiles! Il faut à tout prix éviter que le prochain armistice soit encore cela. Ce que veut le gouvernement français, et avec lui toute la nation, c'est que tous, soldats, ouvriers, paysans, aient le sentiment non pas de défendre une France anémiée surchargée de soucis, de devoirs, menacée d'un avenir douteux et lourd de toutes hypothèques, mais une France dont on guérit les nerfs, dont on assouplit les muscles, dont on lisse l'humour et qui sera toute fraîche et jeune pour leur retour et leur travail.

"Elle ne sera peut-être pas plus riche, dit Jean Giraudoux, mais tout sera prêt pour sa prospérité, non pas au profit d'une caste privilégiée, mais de tous. Elle ne sera peut-être pas encore très confortable mais équipée pour que votre vie familiale y soit aisée, votre vie sociale moderne et ample. Elle ne sera peut-être pas encore foisonnante, mais tout s'y préparera pour qu'elle soit peuplée, pour qu'elle ait en abondance ce qui assure à la fois le passé et l'avenir: des fils. Voilà ce qu'il faut nous dire d'elle, ce 11 novembre 1939, en attendant cette fois un armistice de printemps ou d'été. Nous la voyons déjà, avec ses terres incultes à nouveau cadastrées, réparties, florissantes, avec ses cités modèles, avec son canal des eaux vives, nette au milieu de son empire, dégagée de ses médiocrités, de ses parasites, de ses malchances. La France passée, c'est très bleu, mais nous, nous vous voyons vous battre pour la France future; et ces feux autour de Forbach, ces fumées autour de Barrogemines, ces explosions le long du Rhin, c'est que vous en dégages les abords, comme on brûle les herbes ou comme on fait sauter les roches, autour de la maison qu'on élève..."

"Telle est la tâche que vous entreprenez, que nous entreprenons. Elle ne nous éloigne d'aucune de nos traditions, d'aucun de nos talents. Nous avons à être des immigrants sur notre propre terre. Nous avons à aborder dans notre propre esprit la plus laborieuse de l'univers. Mais il est un allié sans lequel nous ne réussirons pas, sans lequel échouent les meilleurs plans, les meilleurs chefs, et c'est la chance. Il nous faut cette complaisance des événements, cet ajustement des contraires, ce vent en poupe, cette souplesse du destin qui est la chance, et qui peuple ne peut l'avoir que s'il se fin à cette chance des grandes causes, des grands moments, qui s'appellent la Providence."

(Suite à la page 7)

Essai de dictionnaire canadien-français

(Suite)

VOLUME: Liasse de feuillets collés ensemble et recouverts de caractères d'imprimerie. N'a aucune valeur commerciale. Est extrêmement dand pour la vie de l'esprit.

CRETIN: Tout homme qui ose penser personnellement et exprimer sa pensée.

FONCTIONNAIRE: Petit salaire, horloge poignante, mécontentement perpétuel; aucun bonus.

HAUT FONCTIONNAIRE: Salaire intéressant, boni substantiels, pas d'horloge poignante; rage de monter.

(à suivre)

Billet

TRISTESSE

C'est une rue étroite, sombre et sale, où chaque fenêtre montre le visage fripé d'une femme qui fut peut-être belle.

On frappe sur la vitre, et vous voyez un sourire triste, un geste de tête, qui vous invite.

Parfois, une porte s'ouvre brusquement devant vous, et, dans le froid qui s'engouffre, un être bizarre, obscur, vous fait signe.

Tous les passants sont appelés, des jeunes et des vieux, des forts et des faibles, des beaux et des laids.

Tous, depuis les plus séduisants jusqu'aux plus horribles, car elles en ont tant vu, les pauvres filles, qu'elles ne distingueraient plus entre un dieu et un monstre.

Dans la fumée des alcools qui, pendant les nuits d'orgie, soutiennent ce que, chez elles, on appelle encore un cœur.

Elles n'ont pas conservé, depuis des années, un seul souvenir sain, et dans leur cerveau décomposé, toutes les images de la vie ont des nausées.

Parfois, du fond de leur mémoire, surgit une ombre plus douce et douloureuse.

Celle du premier, celle du seul, qui leur donna, un instant, le sentiment de l'infini.

Et qui s'en est allé, sans revenir, et qui, marchant aujourd'hui la tête haute, sans un remords.

Ne sait pas ce qu'elle est devenue et n'a jamais cherché à le savoir.

O cette rue étroite, sombre et sale, où chaque fenêtre montre le visage fripé d'une femme qui fut peut-être belle!

J.-Ch. H.

Le Livre Américain

Ma Vie — My Life

par Havelock ELLIS (1)

Ce livre, à son apparition, a suscité une curiosité intense. Les Confessions d'Havelock Ellis, ce devait être une révélation surprenante et de haut goût ! Quant une vie de quatre-vingts ans a été dépensée à l'étude, à l'exposition des instincts sexuels, de leurs sources profondes, de leur empire sur l'être humain, de leurs aberrations étranges et anormales, on pourrait croire qu'elle fut elle-même saturée de sensualisme : celle de quelque Casanova fatalement voué au culte de Vénus, trouvant à en parler le soulagement d'une obsession.

Sous ce rapport cette œuvre est un désappointement complet. Dès le frontispice vous fait face le portrait d'Havelock Ellis, aux lignes minces, ascétiques, à l'expression austère, encadré d'une barbe touffue qui lui donne l'aspect d'un prophète. Ou chercherait en vain dans cette physionomie le moindre signe d'exubérance physique, d'excès dans les jouissances du corps. Elle rappellerait plutôt Socrate, ou Jérôme au désert.

A mesure qu'on avance à parcourir ces pages, le contraste entre le caractère de l'homme et la nature de son œuvre devient criant, presque risible. Cet écrivain audacieux, ce pionnier des études physiologiques, ce défenseur du droit de la poursuite et de l'étaler au jour, était personnellement un homme réservé et timide, venu très tard à l'expérience des sens, contredit toute sa vie dans leur satisfaction, n'ayant jamais touché que du bout des lèvres aux coupes abyssales où son regard plongeait si avant. Bien loin de sacrifier aux ivresses glandulaires les plus nobles instincts du cœur, il fut jusqu'à sa mort (en juin dernier) un idéaliste sentimental, raisonneur à froid comme Clélie, cherchant la sympathie mentale, capable de fidélité pure et de dévouement presque héroïque. Toute proportion gardée, cette existence, en maint rapport, ressemble à un chapitre de la Vie des Saints ! Et ce qui rend la comparaison plus plausible, c'est la modestie effacée et l'humilité toute "chrétienne" en lesquelles il se pose devant le public.

Il lui arrive bien de revendiquer son rôle de précurseur, mais simplement pour le progrès dont il a été l'instrument, sans en tirer de gloire personnelle. Il décline le nom de savant dont on le décora. Il n'a été, dit-il, qu'un patient chercheur, dédaignant certaines lois de faits observés. Cette réserve modeste est, jusqu'à un point, un obstacle au complet épanouissement qu'on attend de ces confidences. Bien au contraire d'Augustin d'Hippone et de Jean-Jacques Rousseau, qu'il prétend prendre pour modèles, il ne nous livre de son âme aucun secret essentiel. Les événements de sa carrière sont rapportés avec franchise ; mais, sauf en ce qui touche à sa vie matrimoniale, il reste de lui au lecteur, sur son énigme intime, des barrières de réticence. Ainsi on ne voit pas par quel urgent attrait se développa en lui cette vocation puissante pour une branche mal notée des études physiologiques. Il ne dit pas comment son importance lui apparut et s'imposa à son esprit ; quelles racines profondes elle avait dans sa nature même ; où il puisa le courage, pour l'affirmer, de tant de luttes. Il nous parle du choc qu'il subit d'un livre de Hinton, d'une "illumination" reçue dans son séjour en Australie ; mais l'un et l'autre n'eurent qu'un cachet mystique et sans rapport avec la vie des sens. L'on est déçu, bien plutôt, de découvrir en ce patient tout un côté religieux. S'il nous dévoile ses préférences mentales, elles sembleraient aller à la poésie et à l'art ; et, de fait, il en a traité dans quelques-uns de ses ouvrages. Mais son œuvre vitale reste suspendue dans le vague, comme n'ayant eu pour lui qu'un intérêt tardif et purement théorique. Pourtant, c'est pour s'y dévouer qu'il entreprit, contre ses goûts, des études médicales ; et elle absorba depuis lors sa mœlleuse pensée. Il a écrit la *Dance de la Vie*, sorte d'ode exaltée à l'indépendance des instincts ; *L'Esprit nouveau*, *L'Homme et la Femme*, *Impressions commentées*, *Mon Confessionnel*, etc., thèses aventureuses et hardies ; statistiques de "cas" innombrables minutieusement disséqués ; traités couvrant le cycle entier de la vie sexuelle en ses lois régulières, ses caprices et ses perversions ; éloquentes plaidoyers contre la prudence qui jette un voile épais sur la plus naturelle et la plus sacrée des énergies humaines. Tous ces thèmes excitants ont-ils coïncidé sur lui comme l'eau sur un cygne ? On le croirait à s'en tenir à ce qu'il nous ouvre de lui. Il ne se reconnaît qu'un seul trait "anormal", mais si peu grave qu'il fait sourire : quelque chose comme le goût naïf de Jean-Jacques pour les fées de sa maîtresse d'école. Il a bien eu quelques amours, mais souvent platoniques, et en tout cas pareils au commun des amours mortels. Il se peut que vraiment il n'ait été qu'un libre esprit, touchant à peine aux sphères inférieures ; avant tout philosophe, érudit, artiste, et nullement expert pratique dans les matières qu'il explorait.

Il y fut cependant mêlé d'une façon directe et cruelle. La moitié de son volume décrit son mariage et la vie qu'il mena avec son épouse Edith Lees. Les relations de ces deux êtres forment à elles seules un roman, avec une trame, cette fois, bien Havelockienne. — Ce fut par une ironie du sort que ce catalogue de raretés physiologiques tomba, sans s'en douter, sur une femme-spécimen d'étranges déviations sexuelles et mentales.

Edith Lees, d'un brillant esprit, elle-même auteur distingué, active en des mouvements sociaux et politiques, cachait au fond de sa nature des semences de déséquilibre qui crurent avec le temps et firent de son mari un infirmier, presque un esclave. Une individualité, tout d'abord, poussée aux plus extrêmes limites, rebelle à toute conduite fut-ce la plus discrète, refusant même de combiner les dépenses de la vie commune ; — un caractère violent, éclatant en colères sourdaines, prompt à des décisions irréfutables ; — mais surtout l'inversion fatale des traits sensuels, l'entraînement vers les personnes de son sexe, avec des suites de négligence et de froideur envers son compagnon de vie. Elle l'aima pourtant sincèrement, comme en témoignent ses lettres jusqu'à son dernier jour ; mais cet amour fut condamné à la frustration et à la souffrance. Et lui, de son côté, tout en la chérissant, dut la céder à des rivalités jalouses. Exemple rare, avouons-le, d'oubli de soi et de patience surhumaine. Ils supportèrent pendant trente ans cette anomalie pathétique, sans que l'époux stoïque émit d'inutiles plaintes, sans même qu'il se confessât malheureux. Sa femme lui a donné, dit-il, plus qu'il n'aurait jamais les soucis qu'elle lui a causés : il lui reste attaché et dévoué avec tendresse. Les deux dernières années de cette vie malade, un désordre mental la jette encore plus loin de lui. En proie à une manie de liberté complète, elle le fait consentir à une séparation légale ; elle l'accuse d'actes hostiles entièrement fantaisistes. Malgré tout ils s'écritent, ils se visitent ; et rien n'a pu briser la chaîne étrange qui les tient unis.

Au milieu de ces traverses, qui eussent noyé tout autre esprit, Havelock Ellis garda assez de sérénité pour écrire quinze volumes et des essais sans nombre, qui soulevèrent maintes controverses et lui valurent les persécutions de toutes les forces puritaines. Ses études, confondues avec des pages pornographiques, furent longtemps interdites en Angleterre et aux États-Unis. Il n'y a qu'une douzaine d'années qu'une décision des cours américaines reconnut leur caractère scientifique, leur valeur sociale, et annula les actes des censeurs. Curieux retour des choses humaines ! Havelock Ellis est né maintenant comme un pionnier et un libérateur. On a comparé son influence sur la pensée contemporaine à celle de H. G. Wells et de Bernard Shaw ; d'autres l'ont appelé "un Emerson à l'aile plus large". Ses livres se vendent par milliers, et beaucoup les placent au-dessus de ceux de Freud et de Kraft-Ebbing.

Il a vécu assez pour voir le triomphe de sa cause ; et ses derniers jours, assurément, ont été entourés d'une paix tranquille. Mais, quel que soit l'intérêt de cette Vie, ce n'est pas là qu'il faut chercher ce qu'il y avait en lui de frappant et de génial. Sa personnalité, crayonnée vaguement, s'y dénote un peu pâle. Sa biographie vraie et complète, celle de son esprit courageux, se trouve dans ses ouvrages.

Louis DANTIN

La Petite Chocolatière au M. R. T. Français

Nous avons appris au début de la semaine que le M.R.T. Français, qui devait présenter *L'Aiglon* à partir du 18 janvier prochain donnerait à cette date une œuvre d'un tout autre genre : *La Petite Chocolatière*, cette spirituelle comédie que le film français nous offrait il y a quelques années avec Raimu, Pierre Bertin et Jacqueline Francell.

La "petite chocolatière", c'est la fille jolie, mais terriblement gâtée, d'un riche fabricant de chocolat. Par caprice, elle fera rompre les fiançailles d'un brave et timide garçon avec une petite oie blanche ; elle bouleversera de fond en comble l'existence de ce petit bureaucrate rangé dont elle s'est éprise. C'est un rôle tout de jeunesse et de fantaisie. Mlle Gisèle Schmidt, qui le M.R.T. met en vedette en lui confiant le rôle-titre de cette pièce trouve là une magnifique occasion de donner la mesure de son talent. Il ne fait pas de doute que cette jeune artiste intelligente et douée saura s'affirmer dans un rôle et une œuvre qui lui conviennent en tout point.

Mlle Schmidt est entourée d'une distribution de choix. Qu'on en juge : Henry Deyglun, Paul Guévremont, Yvette Brindamour, Guy St-Pierre. Tous des acteurs qui ont fait leur preuve et dont on peut attendre une interprétation hors-pair.

Signalons en passant combien il est heureux que le M.R.T. Français ait su s'attacher un comédien de la valeur de M. Deyglun. Qui, mieux que lui, saurait tenir le rôle de l'ami méridional de l'amoureux transi ? Henry Deyglun a obtenu un magnifique succès dans la revue *Adieu 1939*, avec sa chanson-express. Il va maintenant connaître un succès d'un autre genre, comme interprète, cette fois. Il fait plaisir de voir revenir à la scène de tels artistes, que la radio captive vraiment trop.

Les amateurs de théâtre peuvent compter sur un spectacle de premier ordre, avec *La Petite Chocolatière*. Le titre de la pièce et les noms des interprètes en sont un gage certain. — E.-Ch. H.

M. Rodolphe Plamondon à l'hôpital

Nous avons appris avec chagrin, mardi de cette semaine, que M. Rodolphe Plamondon venait d'entrer à l'Hôtel-Dieu pour y subir une opération d'une certaine gravité. Un hasard malheureux veut que ce soit précisément à la veille de son anniversaire de naissance, M. Plamondon est né en effet le 17 janvier.

Nous regrettons que ce soit en une circonstance aussi douloureuse qu'il nous arrive de parler de ce grand artiste, l'un de ceux, sans contredit, qui nous ont fait le plus honneur à l'étranger.

Parti du Canada à 19 ans, Rodolphe Plamondon arrivait à Paris au début du renouveau musical qui marqua la fin du XIXe siècle. Depuis des années, le romantisme le plus nul était de mise ; le bel canto italien triomphait à Paris ; les grands créateurs de l'époque classique, tel Beethoven, étaient indignement méprisés. Colonne et Lamoureux tour à tour engageant la génération montante dans la voie de l'épure. Mais les choses ne vont pas aussi vite qu'il se devrait ; les chefs manquent trop des interprètes capables de les seconder dans l'œuvre...

Cela ne veut pas dire, pourtant, que notre compatriote ait la tâche facile et soit accueilli comme une vedette dès son arrivée en France. Au contraire, il connaît durant des années la pauvreté. Il lui faut, pour vivre, jouer du violoncelle dans un orchestre. Mais sur les conseils d'un chanteur qui l'a entendu par hasard, Rodolphe Plamondon se décide à s'orienter vers la musique vocale. Cela ne va pas sans difficulté, mais la voix magnifique de notre ténor canadien, et sa belle intelligence musicale finissent par l'imposer au public français. Puis c'est la renommée. Partout en Europe, il se fait entendre et applaudir. Partout, il fait honneur à sa patrie, donne à l'étranger une haute conception de notre valeur artistique.

On ne saurait dire, malheureusement, que les belles qualités qu'il lui ont valu le succès en Europe aient été aussi appréciées de ses compatriotes... En effet, depuis son retour au Canada, on a trop laissé dans l'ombre cet artiste qui avait tant fait pour nous. On n'a pas semblé apprécier à sa juste mesure un art et un talent qu'avaient pourtant consacrés des musiciens de réputation tels que Saint-Saëns, Cortot, René Delaunay.

Comme quel nul n'est prophète chez soi...

Mais nous espérons que le sort sera moins injuste envers Plamondon, et c'est de tout cœur que nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

E.-Ch. H.

Venez achever l'hiver à Montréal!

Nombre de personnes habitant hors de la ville ont pris l'excellente habitude de venir passer l'hiver à Montréal. La vie, il faut convenir, est plus gaie dans la métropole que dans nos campagnes, en hiver, sauf pour les amateurs de ski — qui d'ailleurs n'en font pas toute la semaine. L'été, on fuit la ville pour connaître la bienfaisante fraîcheur des rivières et des lacs, la pittoresque des montagnes... Mais, quand l'automne est assez avancé, Montréal retrouve tout son attrait. C'est la saison des concerts et des spectacles... la saison mondaine et artistique par excellence...

On objectera peut-être que, lorsqu'on a sa demeure à la campagne, on dans quelque petite ville de la province, il est difficile de venir ainsi passer à Montréal la froide saison... Un pied-à-terre dans la métropole, ce doit être ruineux... Mais pas du tout ! Beaucoup de gens ont découvert une solution intelligente à ce problème en venant chaque hiver habiter à l'hôtel Windsor. Pour un taux très raisonnable, ils connaissent là un confort et des commodités qui n'ont pas de supérieurs dans le monde entier.

Le Windsor, ne l'oublions pas, est notre premier grand hôtel. Il est parfaitement aménagé, parfaitement équipé pour rivaliser avec les établissements les mieux réputés d'Europe et d'Amérique aussi bien. On en a eu une preuve éclatante lors du passage de nos souverains dans notre ville. Le service y est également parfait pour tous ceux qui y viennent, quelles que soient leurs ressources.

Certaines personnes n'osent quitter leur demeure avant les fêtes, qui sont choses familiales par excellence. On ne voudrait pour rien au monde n'être pas chez soi pour le réveillon de Noël... pour le repas du Jour de l'An. Mais voilà que toutes ces fêtes sont passées... Le dernier morceau de la galette des Rois (celui où il n'y avait pas de fève) est mangé... Rien ne vous retient plus là-bas... Venez achever l'hiver à Montréal...

Ici, la saison artistique est dans son plein. Théâtre, concert, opérette, tous les plaisirs s'offrent à vous... Venez, et venez au Windsor!

J.G.

VISAGES DE LA VIE

Le Poète au Financier.

Mon cher Financier, Nous avons longuement discuté sur l'autorité et sur l'ordre, sur le progrès et la civilisation. Depuis notre dernier entretien, j'ai réfléchi sur les propos que nous avons échangés, sur nos conceptions réciproques. Parce que nous étions de vieux amis et que nous nous estimions l'un et l'autre, nos entretiens se sont maintenus dans le ton amical, bien que parfois nous ayons eu des mots vifs. Je ne crois pas que nos conversations aient apporté des solutions définitives à ces problèmes toujours remis sur le tapis, éternellement controversés. Nous avons discuté pour le plaisir de la chose. J'étais sûr à l'avance que je ne modifierais pas vos idées comme vous étiez sans doute persuadé que vous ne changeriez rien aux miennes. Alors, notre discussion fut gratuite ? Elle a été d'une parfaite inutilité ? Je ne le pense pas. Le choc des idées engendra la lumière ; les idées, passées au filtre de la lumière, se dessinent en formes plus nettes. Ce sont les mêmes idées mais enrichies d'une précision nouvelle, assises plus solidement sur leur base.

Plus que jamais je repousse une autorité despotique, génératrice d'un ordre injuste. Cette autorité m'apparaît odieuse et cet ordre inhumain. Cela, je le savais depuis longtemps. Et je le sais bien mieux encore depuis que je vous ai entendu ! Vous me dites que si je rejette cette autorité et cet ordre, la société devient la proie d'une affreuse anarchie. Je réponds que cette anarchie ne saurait être que temporaire. Elle sera matée par une autorité nouvelle qui établira un ordre nouveau. Cette autorité et cet ordre ne vaudront pas mieux que le ou les précédents ? L'expérience de l'Histoire semble bien le démontrer, semble se plaindre à vous donner raison. Des guerres ou des révolutions courent les périodes de paix. Et, au sortir des guerres et des révolutions, l'humanité paraît inchangée, paraît retomber dans les mêmes erreurs et les mêmes injustices. Elle semble condamnée à un perpétuel recommencement, à un indéfini piétinement dans la boue sanglante. Mais l'Histoire de l'avenir sera-t-elle nécessairement calquée sur l'Histoire du passé ? Là est la question, toute la question. Et, parce que personne n'y peut répondre avec une absolue certitude, toutes les espérances demeurent permises, toutes les revendications en faveur de l'homme demeurent légitimes. Il faut être un incorrigible naïf, affirmez-vous, pour croire que le cœur et que l'esprit de l'homme subissent un changement profond, et dans le sens du mieux. Il faut être un invraisemblable naïf et un rêveur, ce qui est pour vous le dernier terme du mépris. Vous, Chefs, Dictateurs, Financiers, vous connaissez l'homme, vous l'avez éprouvé, pesé et jugé. Vous savez qu'il est faible, incertain et changeant, qu'il doit subir, pour son bonheur, votre autorité et votre ordre. Vous fermez la bouche de ceux qui protestent, avec un ricardement et des tomes d'Histoire. Peut-être avez-vous raison ? Mais, si vous avez raison, la vie ne vaut pas d'être vécue, notre globe n'est qu'une sombre galère qui vogue sans boussole et sans gouvernail sur les ondes de l'espace.

Ce que moi, Poète, je ne vous pardonne pas, c'est que vous êtes les grands bénéficiaires, les profiteurs sans vergogne de l'autorité et de l'ordre que vous défendez. Vous prêchez les disciplines de fer parce qu'elles vous permettent d'accumuler des fortunes gigantesques. L'exercice du pouvoir vous grise et c'est l'or qui vous permet d'exercer ce grisant pouvoir. Cet ordre vous paraît bon, excellent, intangible qui vous confère l'autorité souveraine. Vous êtes des joueurs d'échecs : vous considérez les hommes de simples pièces que vous pouvez déplacer au gré de vos calculs et de vos intérêts. Votre erreur et votre crime, c'est précisément de considérer l'homme une pièce du jeu d'échecs, c'est de ne tenir aucun compte ni de sa dignité ni de ses aspirations. On pourrait vous pardonner et vous comprendre si vous prêchiez pour un idéal, on excuserait un fanatisme qui ne vous rapporterait ni l'or ni le pouvoir. Le désintéressement est une vertu si haute, si admirable, si rare qu'il est impossible de ne pas admirer l'homme qui en fait preuve, quels que soient par ailleurs les moyens qu'il emploie pour atteindre à une fin. Mais vous donnez, chaque jour, la preuve que vous êtes les moins désintéressés des hommes. Vous êtes après au gain et plus après encore à vous maintenir au pouvoir. Vous jugez le désintéressement une naïveté et une sottise. Et voilà pourquoi le Poète lance sur vous l'anathème, voilà pourquoi il dénonce votre autorité et votre ordre. Si vous travaillez pour l'homme, c'est par accident. Essentiellement, vous travaillez pour vous-mêmes, en égoïstes, uniquement pour vos personnes et leurs profits, leurs intérêts sacrés.

Grâce à nos entretiens, mes idées sur le progrès se sont précisées et fortifiées également. Plus que jamais, j'estime qu'il est capital de conserver la distinction entre le progrès matériel et le progrès moral. Plus que jamais j'ai la persuasion que le progrès matériel s'est développé monstrueusement au détriment du progrès moral. Ce qui ne m'empêche pas de garder ma foi dans la possibilité du progrès moral de l'homme. Ce qui n'a pas été accompli pourra s'accomplir, un jour ou l'autre, dans vingt-cinq ans ou dans cinq siècles, peu importe. Un jour ou l'autre ! L'humanité est-elle jeune ou vieille, à son aube ou à son déclin ? Question insoluble. Dieu seul, du haut de son éternité, saurait y répondre avec pertinence. Puisque pour nous la question

est insoluble, chacun peut y apporter la réponse qui lui plaît. Moi, il me plaît de croire que la race des hommes, après six millénaires ou davantage, en est encore aux balbutiements de la petite enfance. Six millénaires pour l'humanité cela n'équivaudrait-il pas à six ans pour un homme ? Peut-être l'humanité n'entrera-t-elle qu'au prochain millénaire dans l'âge de raison ? En fait, jusqu'à aujourd'hui, les hommes se sont conduits comme de jeunes enfants déraisonnables, tout soumis à leurs instincts, à leurs caprices, à leur cruauté de bête. Enfants abandonnés, orphelins, qui croissent comme ils peuvent, les plus forts rasant les plus faibles, les mieux armés égorgeant les moins bien défendus. Si un homme passe dans la troupe des enfants abandonnés et orphelins, qu'il voit leurs misères et leurs querelles, il s'efforce de leur faire entendre raison et de les réconcilier, de leur dire des paroles de douceur et de paix. Pour un moment, il les apaise, il les console, et leur ouvre un fugitif aperçu sur les lois mystérieuses de l'Equilibre et de l'Harmonie. Les petits enfants conservent quelque temps la nostalgie du passage de l'homme parmi eux, ils se souviennent quelques heures de son enseignement. Puis, parce qu'ils se retrouvent seuls, ils reviennent vite à leur jeux cruels et à leurs disputes barbares. Les uns construisent sur la grève des châteaux de sable et les autres équipent des troupes, inventent des engins pour détruire les fragiles châteaux... Le Fils du Père, l'Ainé de la famille humaine, le seul de nous tous qui n'était pas un petit enfant, a passé, a séjourné parmi nous. Il nous a laissé cette phrase mystérieuse, d'une profondeur inépuisable : "Aimez votre Père. Aimez-vous les uns les autres." Les hommes-enfants furent stupéfaits, ravis d'admiration. Ils essayèrent. Le progrès moral faillit naître de la semence de cette parole. L'Horizon, l'espace d'un éclair, se déchira et s'entr'ouvrit sur un monde inconnu, d'une splendeur ineffable. Et le voile de l'horizon se referma, les hommes-enfants reprirent leurs amusements affreux...

Mon cher Financier, les Poètes, la voix chantante des Poètes n'est que l'écho affaibli et déformé de la grande parole tombée des lèvres de l'Ainé des hommes. Les plus nobles des Poètes antiques ont pressenti cette parole, ils l'ont confusément devinée à travers les temps et elle leur a fourni leurs chants les plus beaux. Les Poètes des temps nouveaux n'ont fait que la commenter, chacun à sa façon, en la défigurant parfois d'une étrange façon. Ils ont changé la régénération de l'homme par l'Amour et ils ont voulu, par delà le pauvre monde en proie à la médiocrité et à la folie, entr'ouvrir l'horizon sur le monde de l'Equilibre et de l'Harmonie. Ils espèrent, ils croient, ils présentent et ils deviennent que l'heure de la raison sonnera pour la Race humaine. Et ils s'efforcent d'en hâter la venue.

Je vous confie, cher Financier, à la méditation féconde de ces pensées.

Le Poète.

Télégramme du Financier à son ami le Poète :

New York, 1940.
— Idées généreuses — Pas pratiques
— Soyez réalistes — Vous salue,
Financier,
Sévère COUTURE.

Aux Montreal 9 O'clocks

Le premier concert de l'année 1940 des "Montreal 9 o'clocks" était celui que donna mardi de cette semaine le jeune soprano canadien de Regina, Isabel Mutch. Cette jeune artiste a étudié quatre ans à Rome, Hambourg et Berlin ; puis trois ans à New York avec Walter Golde.

Mlle Mutch avait un programme très bien composé, qu'on en juge par la seule énumération des compositeurs : des œuvres de Haydn ; Handel ; Schumann ; Brahms ; Joseph Marx ; Richard Strauss ; Duparc ; D'Erlanger ; Barthe ; Quilter et quelques airs traditionnels écossais.

Mlle Mutch est un soprano dramatique, très proche même du mezzo-soprano. C'est, à n'en pas douter, dans l'interprétation des lieder allemands qu'elle est le plus à son aise, et particulièrement ceux de Richard Strauss. L'auteur de "Don Quichotte" qui dans ses opéras "Le Chevalier à la Rose" et "Salomé" a traité les voix de la façon la plus cavalièrement artistique, la plus inhumaine, a aussi écrit de simples chansons, qui sont de véritables bijoux, vraiment dignes de prendre place dans la collection des perles fines que sont les mélodies de Schubert, Schumann, Brahms et Hugo Wolff. Les deux mélodies de Strauss au programme étaient "Die Nacht" et "Ständchen". La cantatrice les a interprétées merveilleusement bien, avec beaucoup de naturel et de grâce.

Les lieder de Schumann au pro-

gramme étaient le "Liebeslied" et "Auftrag".

C'est Reynaldo Hahn qui écrit comment il est impossible d'écouter les mélodies de Schumann sans se rapporter à la vie elle-même du musicien, tout en évitant de tomber dans la légende fabriquée de toutes pièces. C'est dire alors que plus que tout autre le lieder de Schumann exige une compréhension, une sensibilité et une musicalité bien développées. Schumann vit dans ses chansons. L'exécutant doit les vivre à son tour. Mlle Mutch a remporté un beau succès dans le Schumann. Sa très bonne prononciation allemande l'aide d'ailleurs beaucoup dans son exécution des lieder allemands. Le Brahms fut tout aussi bien rendu.

L'artiste est un peu moins chez elle dans le français, quoiqu'elle s'en tire tout de même fort honorablement. Les dernières œuvres furent en plus d'une chanson de son propre accompagnateur, Walter Golde, et une autre de Quilter, deux airs écossais bien connus, qu'elle rendit de fort aimable façon.

Bref Mlle Mutch est une artiste très agréable à entendre ; elle possède un bel organe ; quelques très petites défaillances dans les sons de poitrine ; et surtout une grande expression dans sa déclamation.

Félicitations à l'accompagnateur Walter Golde.

Réal BENOIT

M. LOUIS HASSELMANS AU FESTIVAL-CONCOURS DE MUSIQUE DU QUÉBEC

On annonce du secrétariat du Festival-Concours de musique de 1940 que c'est M. Louis Hasselmans, bien connu dans le monde musical à Montréal, qui a été choisi pour juger les sol de chant lors du prochain concours dont les séances auront lieu, ainsi qu'il a déjà été annoncé, du 6 au 18 mars de l'année prochaine.

M. Hasselmans a à son actif une longue et brillante carrière musicale. D'abord attaché aux Concerts classiques de Marseille, puis à l'Opéra Comique de Paris, M. Hasselmans vint en Amérique, au Metropolitan de New York, en qualité de chef d'orchestre pour les œuvres du répertoire français. Il est maintenant directeur du Conservatoire de Musique de Bâton Rouge, en Louisiane. M. Hasselmans vient de faire connaître son acceptation. Il est très heureux de participer à ce mouvement institué chez nous il y a trois ans et qui a déjà suscité une puissante émulation parmi tous les étudiants de la musique et de la littérature.

M. Hasselmans aura une tâche particulièrement délicate, car la section des sol de chant est l'une de celles où s'est manifestée, au cours des deux dernières années, la plus vive concurrence et où le rendra difficile la décision du juge. Sa connaissance parfaite des deux langues, sa culture musicale étendue et sa grande

autorité permettront à M. Hasselmans de continuer les traditions de jugements impartiaux et éclairés établies par ses prédécesseurs.

Le secrétariat rappelle que toutes les inscriptions devront lui parvenir au plus tard le 22 janvier. Les compositions originales pour la musique devront être remises avant le 2 janvier, les compositions littéraires devront être parvenues aux bureaux du secrétariat, au numéro 1265 de la rue Stanley, à Montréal, avant le 5 janvier. Il est entendu que le comité se réserve le droit de considérer comme non avenues les inscriptions parvenues après ces dates.

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtois.

Windsor
CARRÉ DOMINION

Pour tous vos problèmes personnels voyez un psychologue consultant.

L'INSTITUT PSYCHOLOGIQUE

offre un service de consultation confié à des professionnels d'une compétence reconnue par les universités

926, University Tower
600, Ste-Catherine ouest

L'Ancester 1656
Montréal

(1) Houghton, Mifflin Co., Boston et Thomas Allen, 266 King St., West, Toronto. — \$4.00.



MONTREAL

Capitol: "Charlie McCarthy Detective", "The Witness Vanishes".
Impérial: "The Private Lives of Elizabeth and Essex", "The Day the Bookies Wept".
Loew's: "Balalaika", 2e semaine.
Palace: "The Hunchback of Notre Dame", 3e semaine.
Princesse: "The Night of Nights", "Television Spy".
Cinéma de Paris: "Trois Valse", 3e semaine.
Saint-Denis: "Grand Père", "Mon Curé chez les Riches".
Beaubien: "Tricoche et Cacolet", "Le Château des Quatre Obèses".
Electra: sam. à mar.: "I Was a Convict", "Streets of New York", "Under Western Stars"; mer. à ven.: "Le Ruisseau", "Son Oncle de Normandie".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "Louise", "Les Deux Papas".
Canadien: "Serge Panine", "L'Ange que j'ai Veu".
Victoria: "Accord Final", "Metropolitain".

"Grand-Père"

(AU SAINT-DENIS)
 Le théâtre St-Denis présente la semaine prochaine un programme exceptionnel, deux premiers d'un égal intérêt, qui ne manqueront pas de plaire aux nombreux amis du film français. D'abord, un réalisateur de renom, Robert Bresson, "Grand-Père", comédie dramatique charmante, véritable conte de fées traité de manière réaliste. Ce beau et bon film honnête et familial, qui est en même temps une production des plus intéressantes, bénéficie d'une brillante distribution: Pierre Larquey, Joséphine Guil, Marcel Carpentier, Jean Chevrier, François Rodon, Jacotte, Catherine Fontenay, Milly Mathis, Maurice Merceau, la Petite Nevada.
 Ensuite, "Grand-Père", tuyaues aux couleurs, à une petite-fille: Jacotte, que sa maîtresse d'école envoie dans une institution charitable, dans un beau conte de fées, tenu par une dame au grand cœur. La jolie fille d'un riche banquier passe ses loisirs à tenir compagnie aux fillettes. Un jour, elle découvre, dans une chambre, un jeune millionnaire, revenu d'Amérique, s'intéressera à bien à cette institution qu'il fera acheter, anonymement, un château jadis possédé par la généreuse dame et qu'elle doit abandonner. Et ce château, il lui fera restituer pour qu'elle en fasse une fondation pour garçons. Bien sûr, tous ces braves gens, Jacotte et son grand-père compris, seront réunis autour du même idéal de bonté.
 L'autre film à l'affiche est l'adaptation cinématographique du roman bien connu de Clément Vautel: "Mon Curé chez les Riches". L'immortel Bach est en vedette dans cette production habilement réalisée par Jean Boyer. Bresson, réalisateur d'une troupe ne comprenant que des artistes de valeur: Elvire Popesco, Alerme, Marcel Valler, Paul Cambo, Jean Dax, Monique Bert, Raymond Cordy, Alice Tissot, Jeanne Fusier-Gir, Maximilienne.
 Un nouveau riche, M. Couzinet, nouvellement installé à Sablouse, s'imaginer qu'on peut tout acheter avec de l'argent. Il veut se faire un allié de l'abbé Pellegri, mais ce dernier n'aime pas les manières de Couzinet et il ne le lui envoie pas dire. Par contre, il réserve toute sa sympathie à l'ancien propriétaire du château, le comte de Sablouse. Couzinet rêve de devenir député mais l'abbé Pellegri ruine ses espérances en faisant triompher, sans en avoir l'air, un enfant du pays, le maire Proffex. Et il terminera sa tâche en réconciliant le comte de Sablouse et Proffex.

"Trois Valse" en 3e semaine

(AU CINEMA DE PARIS)
 Le film magistral "Trois Valse", après un début foudroyant, s'installe maintenant dans un succès qui sera sans aucun doute un nouveau record du film français. La direction du Cinéma de Paris déclare que jamais elle n'a vu pareil enthousiasme chez le public à l'endroit d'un film. La salle

CINEMA DE PARIS
 TROISIEME SEMAINE
Yvonne PRINCESSE
 avec **HENRI GUISOL**
LES TROIS VALSES
ST-DENIS
 avec **JEAN CHEVIER**
LE GRAND PERE
BACH
MOD CURE
 chez les Riches

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "Gibraltar", "Petite Peste".
TROIS-RIVIERES
Cinéma de Paris: "Orange", "Baby".

ST-HYACINTHE

Corona: "Le Capitaine Benoit", "La Chanson de l'Adieu".

ST-JEROME

Rex: "Entente Cordiale".

THEATRES ET CONCERTS

Auditorium du Plateau: Les Concerts Symphoniques, le 16 janvier.
Salle Saint-Sulpice: M.R.T. Français présente: "LA PETITE CHOCOLATIERE", le 18 au 23 janvier.
Monument National: Les Variétés Lyriques présentent "BLOSSOM TIME" les 25, 26, 27 et 28 janvier.
Monument National: M. Gratien Géli présente: "FRIDOLINONS 40" semaine du 4 février.

est trop petite pour contenir la foule: le téléphone ne débourge pas et les cinéphiles ne cessent de vanter ce film aux personnes qui ne l'ont pas encore vu.
 "Grand-Père" a plusieurs mérites et raisons à l'attention du public. Mais nous croyons que la présence de la belle Yvonne Prinçesse, son jeu lumineux et ses ongles qui attirent le public plus que tout autre élément du spectacle. Or, la surprise du public est de se rendre compte qu'à part Prinçesse, le film est tout aussi merveilleux.
 En effet, il y a Pierre Fresnay qui est remarquable dans trois rôles différents. Il y a aussi Henri Guisol.

"The Night of Nights"

(AU PRINCESSE)
 Pat O'Brien, Olympe Bradna et Roland Young sont les principaux interprètes de ce drame qui contient aussi quelques touches de comédie. Certaines scènes sont particulièrement émouvantes. Le synopsis est le suivant:

Pat O'Brien, gérant d'une troupe et acteur lui-même, promet à son épouse qu'il est en même temps sa partenaire, qu'il ne touchera plus à la boisson. Le soir de l'ouverture de leur pièce la plus importante, Pat et son meilleur ami qui fait aussi partie de la troupe prennent de nombreuses consommations et à la levée du rideau, gâtent tout en se chichant. Naturellement, cela cause un scandale et l'auditoire s'en va. Ce même soir-là, O'Brien apprend que sa femme doit avoir un enfant; de plus, elle l'a quitté sans dire où elle s'en allait. Le cœur brisé, l'acteur démissionne son métier et rassemble quelques argent à écrire des scénarios pour la radio. Young, qui avait épousé une douzième avec laquelle il ne s'entendait pas beaucoup, aide son ami financièrement. Quelques années plus tard, O'Brien reçoit une lettre de sa fille, Olympe Bradna, qui veut l'apprendre d'apprendre l'identité de son père; elle doit venir le visiter. Sa mère était morte à la naissance et elle avait été élevée dans un orphelinat. O'Brien change d'identité et se fait appeler "Pat". Il se rend à la France, change d'identité avec Young et reçoit sa fille très étonnée. Toutefois, la jeune fille ne s'impressionne pas. O'Brien s'arrange de connivence avec Young et reçoit sa fille très étonnée. Toutefois, la jeune fille ne s'impressionne pas. O'Brien s'arrange de connivence avec Young et reçoit sa fille très étonnée. Toutefois, la jeune fille ne s'impressionne pas.

"The Hunchback of Notre-Dame"

(AU PALACE)
 C'est un film de très grande envergure que nous présente en 3e semaine le Palace sous le titre "The Hunchback of Notre-Dame". La préparation de ce film a demandé une année entière et la réalisation a exigé trois mois. On y verra une reproduction du cadre splendide de Notre-Dame de Paris, de la Sainte Chapelle, du Palais de Justice et d'autres monuments parisiens. Quelle audace et quelle réussite que celle représentation sur l'écran de ces grands drames que Victor Hugo a immortalisés de sa plume vigoureuse. Les lecteurs de l'œuvre du grand auteur français se rappelleront que cette histoire évoque le souvenir des luttes entre la noblesse et la populace au temps de Louis XI. Une figure très typique émerge, celle du bossu Quasimodo, personnage qui peut de ce récit. Elle rappellera cette chevalerie du moyen-âge qui s'est placée dans le cœur de cet être déformé dont l'âme est grande.

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

DE MONTREAL
Mardi, 16 janvier 1940
 Chef d'orchestre: **JEAN MOREL**
 Soliste: **ALEXANDRE BRAILOWSKY** pianiste
 Pour toute information s'adresser à l'Hôtel Windsor, chambre 218, Lancaster 6037.

M.R.T. SALLE SAINT-SULPICE
 Les 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 janvier en soirée
 Les 20 - 21 janvier en matinée
"LA PETITE CHOCOLATIERE"
 en 4 actes de **PAUL GAVAULT**
 Toujours gaie et amusante
HENRY DEYGLUN - GISELE SCHMIDT
YVETTE BRIND'AMOUR - GUY SAINT-PIERRE - PAUL GUEVREMONT
PRIX: Soirée : .30 - .40 - .60
 Matinée : .25 - .35 - .50
 Edmond Archambault - M.R.T. Français MA 3937



Mlle Gisèle SCHMIDT, qui sera en vedette dans le prochain spectacle du M.R.T. Français. C'est elle, en effet, qui tient le rôle-titre de "La Petite Chocolatière". Une belle pièce, un beau rôle, une belle artiste. Ce ne peut être qu'un succès.

La RIVALE

Avec la pièce de Kistemeaekers, *La Rivale*, les Comédiens associés présentent leur meilleur spectacle à date, et le beau succès qu'ils remportent est tout à fait mérité. Cela est dû au jeu excellent des interprètes aussi bien qu'à la valeur de l'œuvre, la meilleure — à mon sens — qu'on nous ait présentée à l'Arcade.

La Rivale est une pièce dramatique, riche d'émotion et profondément humaine. Les personnages y expriment leurs sentiments et leurs passions, plutôt que de nous déclamer — comme en certains autres drames — une profession de principes à tous les actes. L'action y est menée sans inutiles bavardages. On y retrouve toutes les tristesses, toutes les douleurs et toutes les bêtises de la vie. Et aussi ces quelques sentiments qui y mettent encore un peu de lumière: l'amour, la générosité, le dévouement.

Tous les membres de la troupe ont semblé vouloir se surpasser, et le résultat est que le public a pu goûter une interprétation hors pair d'une oeuvre par elle-même intéressante.

Du côté féminin, Mlle Antoinette et Germaine Giroux se partageaient la vedette, alors que chez les hommes, MM. Charles André, Pierre Durand et Paul de Vassal tiennent tous les trois des rôles de tout premier plan.

Antoinette Giroux a tenu avec une parfaite justesse le rôle de Jane Briseux, cette femme qui, chez son mari, aime à la fois l'homme et l'artiste — l'artiste qu'elle a tant aidé à se produire et à réussir. Notre grande artiste dramatique a atteint, dans certains passages du rôle, à une qualité d'émotion intense, qui se communiquait à la salle. La scène finale, particulièrement, a été admirablement nuancée, digne en tout point du talent et de la réputation de Mlle Antoinette Giroux.

Sa soeur, Germaine, avait enfin, dans le rôle de "la rivale", l'occasion de donner la mesure de son talent. Dans *Les Marionnettes*, elle n'était apparue que tout juste assez pour nous donner le désir de la revoir.

"Charlie McCarthy Detective"

(AU CAPITOL)
 Lorsque Charlie McCarthy commença à poursuivre les criminels, ceux-ci ont mieux de bien se tenir. Il présente production est une comédie à suspense et le fameux mannequin y est en vedette. Les scènes présentées par l'ennemi de Charlie, Mortimer Snerd et leurs rencontres provoquent les situations les plus comiques.

En plus de Bergen et de ses deux acolytes paraissent des acteurs bien connus tels: Robert Cummings, Constance Moore, John Sutton, Louis Calhern, Edgar Kennedy, Samuel S. Hinds, Harold Huber, et Warren Hymer.

Cette production qui fut présentée au spectacle de minuit, au Jour de l'An, a obtenu un succès retentissant et nul doute que les cinéphiles se rendront nombreux assister à cette représentation. Certains scènes présentées par Bergen ont déjà eu beaucoup de succès dans quelques clubs de nuit des plus chics, aux Etats-Unis. C'est la mise à l'écran d'une pièce d'Eric Maschwitz qui a eu le plus grand succès à Londres.
 Le film nous raconte l'idylle qui s'est éveillée entre un colonel de cavalerie et la fille d'un révolutionnaire, entre deux êtres qui naturellement sont ennemis et que tout devait séparer. Mais l'amour va les rapprocher, les conduire vers la plus terrible tragédie pour finalement les unir.
 Un incident qui ne peut pas ne pas soulever l'émotion, c'est la rencontre au cours de la grande guerre de soldats autrichiens et de soldats russes dans un "no man's land" à la veille de Noël, et qui se mettent à chanter "Sainte Nuit". Ce chant est exécuté par Nelson Eddy et par un chœur de cent voix.

"Balalaika" en 2e semaine

(AU LOEW'S)
 "Balalaika" est le titre du film qui restera pour une 2e semaine à l'affiche du Loew's. Les vedettes sont Hona Massey et Nelson Eddy.
 Ce film nous met dans l'atmosphère de l'opérette avec du chant et de la danse. C'est la mise à l'écran d'une pièce d'Eric Maschwitz qui a eu le plus grand succès à Londres.

Le film nous raconte l'idylle qui s'est éveillée entre un colonel de cavalerie et la fille d'un révolutionnaire, entre deux êtres qui naturellement sont ennemis et que tout devait séparer. Mais l'amour va les rapprocher, les conduire vers la plus terrible tragédie pour finalement les unir.
 Un incident qui ne peut pas ne pas soulever l'émotion, c'est la rencontre au cours de la grande guerre de soldats autrichiens et de soldats russes dans un "no man's land" à la veille de Noël, et qui se mettent à chanter "Sainte Nuit". Ce chant est exécuté par Nelson Eddy et par un chœur de cent voix.

Quand vous êtes à **TORONTO**
 Descendez à **HÔTEL ST. RÉGIS**
 392, rue SHERBOURNE
 RA. 4133
 en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

dans un rôle à sa taille. Ce rôle, on le lui a donné, et elle le tient de splendide façon. Mlle Germaine Giroux est très belle, et touchante au possible. Elle rend son personnage de façon si humaine, si vraie, qu'il inspire la pitié et la sympathie plutôt que le blâme.

Charles André avait à remplir un rôle difficile. Cet André Briseux qu'il incarne n'est pas un type bien sympathique. Sa légèreté, son égoïsme sont cause du malheur de deux femmes. Par contre, il ne faut pas que le premier rôle masculin devienne antipathique à l'auditoire. M. Charles André a su se tirer élégamment d'affaires. Il a fait surtout ressortir le côté "artiste" — impulsif et nerveux — de son personnage. Il l'a joué de façon si humaine et si vraie que nous nous trouvons, en ce cas encore, en présence d'un être entraîné un peu malgré lui par la bête fatalité de l'existence.

M. Pierre Durand tient dans *La Rivale* un rôle qui contraste avec ceux qu'il a tenus dans les derniers spectacles des Comédiens associés. L'oncle charmant des *Marionnettes* et le sentencieux *Thouvenin de Denise* est devenu le vilain. Inutile de dire que le talent de ce grand artiste se prête à ce rôle aussi bien qu'aux plus différents où il a pu briller. Son financier dur et froid, tenace dans la passion, cynique à plus d'un moment, mais ironique aussi et sachant toujours garder grande allure, est d'un magnifique relief, plein de réalisme et de vie.

Paul de Vassal, ce bel artiste, cet acteur de race que l'on ne voit pas assez souvent en scène, trouve également dans l'œuvre de Kistemeaekers un rôle lui permettant de déployer tous ses moyens. Il est infiniment sympathique dans son rôle d'amoureux discret, mais fidèle, et d'ami sincère et dévoué.

François Lavigne a campé un père beaucoup plus préoccupé de taper ses connaissances pour pouvoir continuer de jouer, que de faire le bonheur de sa fille. Il a donné au personnage, en même temps qu'un caractère détestable, une allure dégagée de vivre insouciant.

Faisaient également partie de la distribution: Nini Durand, une nouvelle venue; Liliane Dorssen; Emile Bouffard; W. Boissonnière, Edouard Monnet et Paul-Henri Lagacé.

On peut constater, chez cette troupe, des améliorations à tous les points de vue. Notons, pour terminer, les décors tout à fait réussis tous les deux.

E.-Ch. HAMEL

Superbes décors de

"Blossom Time"

Avec la création française de l'œuvre de Sigmund Romberg, "Blossom Time" qu'ils offrent à leur public en fin de janvier, MM. Daunais et Goulet ont une double raison de faire de cette opérette un de leurs plus grands succès; d'abord, ils se doivent de débiter l'année 1940, en beauté, et d'assurer la progression de leur succès, ensuite l'adaptation étant de deux Montréalais, Manuèle Simon et Lionel Daunais ils tiennent à prouver à tous que nos talents locaux sont à la hauteur des traductions faites à l'étranger.

Les Variétés Lyriques veulent aussi donner à la mise en scène une splendeur nouvelle et c'est en confiant le brosseage des décors à l'artiste qu'est Alfred Faniel, qu'ils y réussiront.

On connaît le talent de Faniel, son imagination fertile, ainsi que la fantaisie de ses réalisations, et le support qu'il reçoit d'un chef de scène aussi expérimenté que M. Laviole, lui sera d'un grand secours.

Les ressources de ce début du dix-huitième siècle réunissent des styles d'une immense possibilité qui n'échappera pas à Faniel et on reste assuré que la réside une grande part du succès prochain de "Blossom Time".

FESTIVAL-CONCOURS DE MUSIQUE DU QUEBEC, Inc.

Du 6 au 16 mars inclusivement
 285 classes de concours pour diction, art dramatique, musique vocale, chorale et instrumentale en français et en anglais.
 Date finale d'inscription: 22 janvier
 Pour renseignements s'adresser au Secrétaire, 1265, rue Stanley, Lancaster 9652.

MONTREAL MUSICAL
PERCY GRAINGER AU MONTREAL ORCHESTRA

Avec le concert de dimanche dernier, qui marquait le début de la deuxième partie de la saison, le Montreal Orchestra a connu un succès éclatant, une réussite artistique d'une rare qualité. Tout a contribué à cela: la personnalité du soliste, la magistrale habileté du chef d'orchestre, la belle tenue de tous les musiciens et la sympathie enthousiaste et éclairée du public, venu plus nombreux que jamais.

Percy Grainger est trop connu pour qu'il soit besoin de le présenter. Ce compositeur et virtuose australien jouit, dans le monde entier, d'une réputation solidement établie, à ce double titre. On a mille fois entendu ses *Country Gardens* et *Molly on the Shore*. A chacun de ses passages à Montréal, il a attiré une foule d'admirateurs.

J'avoue le préférer pour ma part comme interprète que comme compositeur. Je reconnais à ses arrangements de thèmes de folklore un grand charme; mais je ne puis y être très sensible. Affaire de tempérament, sans doute. Mais, comme pianiste, je le trouve vraiment magnifique. Il a un jeu clair, net, précis; une technique impeccable au service d'une intelligence lucide; un art d'une extrême sûreté. Il ne manque pas de versatilité, non plus, et il rend avec une égale perfection les traits de grande virtuosité et les détails les plus délicats. De Liszt à Debussy, il passe avec aisance, et son interprétation demeure toujours irréprochable, magistrale.

Dans une pièce telle que la *Fantaisie hongroise* de Franz Liszt, il avait une magnifique occasion de mettre en relief le côté puissant de son art, tous ses éléments de force et d'habileté, tout le brillant aussi qu'exige la musique de ce compositeur. Solidité, prestige, rapidité, résistance inouïe des poignets et des doigts, Percy Grainger a amplement démontré qu'il possédait tout cela. On pourrait dire qu'il a été fulgurant. Le Liszt des grands concerts ne l'aurait certes pas dévoté! L'orchestre l'a d'ailleurs admirablement secondé, et les cordes ont atteint à la perfection de l'exécution.

Nous avons été assez étonné, nous l'avouons, d'entendre Grainger nous servir en rappel le *Clair de lune* de Claude Debussy. C'est, semble-t-il, une charmante attention de sa part envers la population française de notre ville. Le musicien australien joue Debussy d'une façon qui lui est personnelle, mais respectueuse, cependant, de l'esprit du compositeur; il ne se laisse pas aller comme certains compositeurs-virtuose (genre Rachmaninoff) à trop suivre sa propre inspiration en jouant l'œuvre d'un autre.

Avec l'orchestre de nouveau, le soliste interprète trois de ses propres compositions, des arrangements d'airs empruntés au folklore de diverses nations: *Lord Peter's Stableboy*, d'après une chanson danoise; *The Merry King*, adaptation d'un air populaire anglais du Sussex; enfin, une marche enfantine: *Over the Hills and Faraway*. Cette dernière pièce est la plus importante et la plus remarquable du groupe. Grainger s'y est livré à une grande fantaisie dans l'orchestration; on y entend un xilophone et deux saxophones; sans tenir compte d'un recours fréquent aux cuivres les plus tonnants, les plus vrombissants, ainsi qu'aux tambours, aux timbales et au triangle; pour finir, même, le pianiste frappe avec une baguette de tambour sur les cordes de son instrument — ce qui semble assez gratuit. Comme second rappel, Grainger donna *Country Gardens*, dont nous éviterons de reparler.

Le concert avait commencé avec En

Saga, l'une des plus jolies choses que Sibelius nous ait donné à l'orchestre. La seconde partie du programme ne comportait qu'une pièce: la Première Symphonie de Brahms. Douglas Clarke et ses musiciens méritent les éloges les plus chaleureux pour la façon magnifique dont ils nous ont servi cette grande œuvre. Je doute que nous puissions entendre cette composition de Brahms mieux interprétée, même par les plus grands orchestres du monde, dirigés par les chefs les plus réputés. M. Clarke possède admirablement son Brahms. Il a dirigé cette première symphonie avec une intelligence, une science et une autorité sans la moindre défaillance. Il a obtenu de son orchestre un rendement maximum; nous ne croyons pas que ces mêmes musiciens puissent donner de la Première de Brahms une interprétation supérieure à celle qu'ils en ont donné dimanche dernier. Je crois que nous avons pu goûter cette puissante composition exactement telle que l'a conçue l'auteur, tant l'interprétation était au point, et la direction magistrale. Cette exécution de la Première Symphonie de Brahms devrait demeurer l'un de nos meilleurs souvenirs musicaux.

Au prochain concert, c'est-à-dire le 21 janvier prochain, le soliste sera Albert Spalding, le fameux violoniste américain, qui jouera avec l'orchestre le Concerto de Mendelssohn. Il n'est pas sans intérêt, dans les circonstances présentes, de rappeler qu'en 1917, Spalding avait contre-mandé des engagements au montant de \$35,000 pour s'engager dans l'aviation comme simple soldat.

Nous avons par contre le regret d'apprendre qu'à cause de la guerre, Nicolas Mediner ne pourra venir ainsi qu'il avait été annoncé. Nous le regrettons d'autant plus vivement que le passage ici de ce musicien aurait revêtu un caractère tout particulier, à la suite de certain débat. Enfin, il faut se plier aux circonstances. Le nom du soliste qui remplacera Mediner sera bientôt publié.

E.-Ch. HAMEL

Un seul numéro du journal "LE JOUR" vous fournira autant de lecture que des "Digests" américains à dix et quinze sous, et "LE JOUR" est en français.

CHARLIE MCCARTHY DETECTIVE
 Robert CUMMINGS
 Constance MOORE
Capitol

"THE NIGHT OF NIGHTS"
 PAT O'BRIEN
 OLYMPE BRADNA - ROLAND YOUNG
PRINCESSE

EDDY MASSEY BALALAIIKA
 Charles RUGGLES
 Frank MORAN
 Lionel ATWILL
Loew's

Charles LAUGHTON
"THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME"
Palace

The Dominion Government
 shows for the first time their complete record of the glorious Grand British Tour of their Majesties
"The ROYAL VISIT"
HIS MAJESTIES

LA QUESTION SOCIALE et LOUIS DANTIN

Je n'ai pas du tout été surpris de votre mise au point au sujet de la lettre de M. Blais. — Je n'ai jamais pensé que vous pussiez admettre les outrages consécutifs de la "loi de la concurrence" proclamée sans réserve et sans restriction... Vous pouvez constater cependant que M. Blais, et avec lui sans doute beaucoup d'autres, avaient mal compris votre pensée, *pourquoi*? Ne serait-ce pas que, tout à votre but, de défendre l'"égalité", vous énonciez certains principes, sans les entourer des limitations et des barrières essentielles? Moi-même, sans faussement vous interdire, j'ai pourtant signalé que vos principes, *tels quels*, ouvraient le chemin à la négation des forces morales et des forces sociales qui ont la mission de diriger, d'endiguer, et au besoin de réprimer les forces individuelles. — Le fait que les antipodes se sont rejoints pour vous "mal comprendre" n'est-il pas au moins un indice que vos énoncés manquaient d'une certaine clarté? Votre article d'aujourd'hui rétablit la hiérarchie des "lois"; et si cette fois je l'entends bien, vous admettez qu'avant la loi de la concurrence et de la lutte, et *plus haut qu'elle*, il y a 1) la loi de la justice, restreignant toutes les énergies physiques aux limites de l'ordre et de l'équité (on doit "lutter sans injustice", dites-vous, 2) la loi de l'altruisme (un autre nom pour la fraternité), retranchant l'égoïsme individuel, refusant d'en faire le mobile exclusif des actions humaines, ("Rien ne détruit plus un individu que l'égoïsme total", etc.), 3) la loi de la solidarité sociale ("La société est faite de parties qui s'ajustent les unes dans les autres"), etc. Voici donc trois énergies qui précèdent l'énergie individuelle et doivent la subjuger chaque fois qu'elle dépasse ses frontières. Voici la force, physique ou mentale, voici la concurrence, qui n'est que l'expression de la force, empêtrée, embarrassée de trois côtés, devenue en fait, la servante de la justice, de la fraternité et de la solidarité sociales. — Mais nous nous rencontrons parfaitement ici! C'est ce que je prêche de tout temps! La seule différence entre nous, c'est que vous continuez, malgré tout, à mettre l'accent sur la "lutte individuelle", tandis que je le mets sur la justice, sur la fraternité et sur la solidarité. M. Blais a obtenu de vous ce que vous ne vouliez pas m'accorder: une définition de principes bien claire, vous séparant des doctrines matérialistes, fatalistes et sauvages qui sont la négation même de l'état civilisé, qui nous ramènent à la "nature" de l'homme des cavernes.

Mais, dites-vous, cela laisse subsister des inégalités. — Qui le nie? Pas moi sûrement. Il n'y a pas un mot de mes articles ou de mes lettres qui n'ait maintenu dans la société humaine la hiérarchie des talents, des capacités, des fonctions, des pouvoirs, laissant subsister parmi les hommes ces "distances" entre les individus" dont vous parlez. J'admets toutes ces distances parce que ce sont des distances naturelles; et parce qu'elles ne s'opposent ni à la justice, ni à la fraternité ni à la solidarité: elles sont, au contraire, essentielles à leur régime. Mais c'est tout à fait différent quand on en vient à des distances, à de grandes distances, dans la jouissance des biens matériels. Ici la nature fait tous les hommes, soit dans leurs besoins, soit dans leur capacité d'absorber ces biens, *égaux ou presque égaux*. — Il n'y a donc nulle raison, logique ou morale, pour qu'un homme nage dans l'abondance tandis que l'autre dépérit dans la pauvreté. — Le talent, les capacités mentales, artistiques, administratives, l'exercice du pouvoir, ne donnent pas à leurs possesseurs plus d'appétit, de besoin d'avoir chaud et de dormir dans un bon lit, que n'en a le dernier manoeuvre. Au contraire c'est ce dernier qui a le plus besoin de manger et de dormir — (c'est ce que reconnaît le "rationnement" en temps de guerre). — Toute différence humaine considérable sous ce rapport n'est pas fondée sur la nature et conséquemment est injuste. De plus elle est évidemment contraire à la fraternité humaine, en détruisant parmi les hommes le dernier vestige d'égalité familiale qui pourrait subsister entre eux. — Et quant à la solidarité sociale, elle substitue à l'intérêt commun, à la marche commune vers un but, la jalousie, l'inimitié, la lutte des classes, tous les maux qui produisent l'agitation sociale et les révolutions.

Vous avez heureusement limité votre point de vue. — Vous voyez que je

limite aussi exactement le mien. — Et les deux ne sont pas inconciliables. — Vos principes vous forcent à répudier les inégalités matérielles excessives, c'est-à-dire injustes, égoïstes, disruptives de l'équilibre social. — Je cherche à prouver que l'excès ici commence avec la division notablement inégale des biens matériels, avec toute division qui laisse les uns chargés de superflu, les autres privés du nécessaire. — Au point de vue concret, admettez-vous que 52% de la richesse aux mains de 2% de la population soit une répartition excessivement inégale? que la possession des deux tiers du sol d'un pays par quelques riches seigneurs soit définitivement un abus? que la main-mise des banques, au moyen d'hypothèques, sur une très large proportion des fermes et des foyers, constitue une menace sociale? J'admettrai de mon côté qu'une inégalité modérée des récompenses matérielles, qui serait fondée, non sur une concurrence aveugle sur l'habileté toute féline d'un groupe d'hommes à agripper les meilleurs morceaux, mais sur le mérite vrai, sur les œuvres accomplies, sur les services rendus à la société, serait un élément utile d'émulation et de progrès. — S'il n'y a pas assez d'autonomes pour tous les citoyens, qu'on les

donne au savant qui a fait la meilleure découverte, au fermier qui a produit la meilleure récolte. — De telles "inégalités" seraient justes, comprises et acceptées. Mais qu'un homme possède dix millions parce que son grand-père a spéculé sur l'huile, cela est excessif et de moins en moins accepté.

Ma politique pratique, c'est d'approuver et de défendre les mesures sociales qui, graduellement et sans secousse, par le jeu même de nos institutions, nous rapprochent d'un idéal qui ne sera sans doute pas atteint de sitôt. Les Etats-Unis ont un chef qui s'est posé pour but d'atténuer les inégalités flagrantes de nos systèmes, et qui, sans hâte dangereuse et sans dictature d'aucune sorte, a déjà immensément fait pour détruire les effets d'une compétition effrénée, — je l'admire parce qu'il est sage et parce qu'il voit de loin. — Et j'admire aussi Jean-Charles Harvey que je trouve, neuf fois sur dix, du côté de l'humanité et de la justice, que je ne puis m'imaginer dans un rôle de "dur à cuire". — Mais comment se fait-il que lui soit si défiant des efforts entrepris pour soulager nos maux: que non seulement il n'y voit aucun remède, mais qu'il repousse même les cataplasmes qui au moins en tireraient un peu de pus?... J'ai commencé cette lettre dans l'intention de vous écrire huit lignes, et voyez où j'en suis rendu! Alors, nouvelles excuses pour avoir bavardé si fort.

Louis DANTIN.

LES ETATS-UNIS ET LA NEUTRALITÉ

L'ouverture du Congrès américain apporte un nouvel intérêt quant à la position des Etats-Unis. Si l'on en juge par les récents événements, il semble bien probable que les relations étrangères de ce pays seront profondément affectées, et cela durant longtemps, par l'existence de la guerre.

Les deux parties en cause dans le conflit actuel affirment qu'elles sont prêtes pour une guerre de longue durée. Il est probable que les belligérants, lorsqu'ils commenceront à être fatigués de se battre, montreront moins de respect pour les droits des pays neutres, en même temps qu'ils prendront davantage des mesures pour se protéger et faire le plus de dommage à leurs adversaires. Les citoyens des pays neutres, dominés par la propagande et les faits, prendront automatiquement pour un parti ou l'autre, et ceci se fera sentir de plus en plus à mesure que la lutte progressera.

Il serait imprudent de dire que les événements de 1914-17 se répèteront inévitablement. Mais il y a plusieurs similitudes entre la première grande guerre et celle qui se fait actuellement. Du point de vue américain, les principaux belligérants sont les mêmes: l'Angleterre, la France et le gouvernement allemand. Un grand nombre d'Américains songent une fois de plus que la propagation des régimes autocratiques menacent le genre de vie démocratique. D'autres sourdent aux éloges d'un côté ou de l'autre, voient la présente guerre comme une nouvelle lutte pour un but impérialiste. Et même comme en 1917, il en existe encore qui croient qu'il peut y avoir des empiètements par l'Allemagne dans l'hémisphère occidental, si elle sort victorieuse du conflit.

Il est reconnu aujourd'hui que les Américains, désillusionnés par la faillite des espoirs de 1918, sont anxieux d'éviter d'entrer dans la présente lutte aussi longtemps qu'ils

pourront le faire sans mettre en danger la sécurité de leur pays. Durant des années, un nombre incalculable de gens aux Etats-Unis ont approfondi le cours de la politique étrangère de ce pays alors qu'il maintenait sa neutralité, dans un effort pour découvrir la cause qui l'a entraîné dans la dernière guerre.

D'abord, on a prétendu que les banquiers internationaux et les fabricants de munitions furent les seuls responsables de la participation du pays. Cependant, les faits ne démontrent pas seulement cette thèse; il semble plutôt, qu'un nombre de facteurs différents, se réunissant, ont amené l'intervention américaine, et il est impossible de dire lequel de ces facteurs fut le plus important. Ceux qui suivent semblent avoir eu toute la plus d'influence. Ce sont: les relations économiques et financières qui se sont développées presque automatiquement entre les Etats-Unis et les Alliés, apportant un grand renfort économique pour une victoire alliée; la guerre sous-marine sans restriction et inhumaine des Allemands; la proposition allemande, donnée dans la note Zimmermann, demandant au Mexique de s'allier à l'Allemagne afin de gagner du territoire dans le Texas, le Nouveau Mexique et l'Arizona, en cas de guerre; et finalement, la grande sympathie américaine pour la cause des Alliés. Ces facteurs expliquent la réserve faite par plusieurs membres de l'administration Wilson en faveur des Alliés, et la tenue de non-neutralité des deux belligérants qui, comme quelques-uns le soutiennent, a précipité une situation qui a résulté en la guerre.

Maintenant, quelle est la position des Etats-Unis aujourd'hui? Il semble clair que ni ses armements ni son système de sécurité panaméricain ne

Sur le front crélin

Nos braves chevaliers de Jacques Cartier

Voici un troisième article sur l'organisation interne de notre fameuse société secrète connue sous le nom de l'Ordre des Chevaliers de Jacques Cartier. On lira avec intérêt ce document qui nous indique jusqu'à quel point les héros chevaliers sont aptes à sauver la patrie. O ces sauveurs de race, comme ils sont touchants! Ils sont toujours dans les confidences du Père céleste.

TROISIEME PARTIE — Règlements de la Chancellerie

Art. 33 — La Chancellerie, dont le quorum est de sept membres s'assemble au moins une fois par mois.

Art. 34 — Assemblées spéciales. — Le Chancelier ou, sur son refus, trois membres en règle, peuvent convoquer une assemblée spéciale pourvu qu'un avis en soit donné au moins cinq jours à l'avance.

Art. 35 — L'ordre du jour des assemblées de la Chancellerie est le suivant:

- 1 — Prière.
- 2 — Appel des officiers.
- 3 — Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière assemblée.
- 4 — Correspondances et communications.
- 5 — Rapports des officiers des filiales et des commissions.
- 6 — Résolutions dont il a été donné avis.
- 7 — Affaires commencées.
- 8 — Affaires nouvelles.
- 9 — Avis de motion.
- 10 — Remarques d'intérêt général.
- 11 — Elections.
- 12 — Ajournerement.
- 13 — Prière... (on a oublié le chant national...)
- Art. 36 — Questions d'urgence. L'assemblée peut suspendre l'ordre du jour pour prendre en considération une question d'urgence.
- Art. 37 — Discussions.
- Art. 38 — Questions d'ordre.
- Art. 41 — Contribution. — La contribution mensuelle est d'au moins 50 sous.

Chapitre V

garantissent qu'elle ne soit pas engagée dans la guerre européenne. Pour plusieurs raisons, le pays semble actuellement plus près de la guerre qu'il ne le fut en 1914. Ces dernières années, il a eu des altercations commerciales et politiques aiguës avec l'Allemagne. L'opinion publique des Etats, possédant de meilleures informations sur les affaires étrangères que jamais auparavant, est en général antiaustrienne. Les lignes d'aviation ainsi que la radio à ondes courtes ont aidé à diminuer l'abîme psychologique aussi bien que matériel qui existait entre les deux continents. Les différents transgressions des droits neutres, qui sont apparus graduellement durant une période de quatre ans au cours de la dernière guerre, se sont tous faits sentir du même coup depuis la première semaine de la guerre actuelle. Le développement rapide de nouvelles méthodes de guerroier, spécialement dans les airs, sont autant de possibilités pour provoquer des incidents qui soulèvent la population des Etats-Unis. Du début, jusqu'à un certain degré, les intérêts économiques étaient liés avec les Alliés, et les achats énormes de l'Angleterre et de la France, qui se font actuellement aux Etats-Unis, à la suite du rappel de l'embargo sur les armements, renforcera considérablement les attaches commerciales entre ces trois pays. Dernièrement, le récent rapprochement germano-russe a convaincu plusieurs Américains que des questions idéologiques vitales sont en jeu et que l'avenir de leurs propres institutions politiques peut devenir impliqué dans le résultat du conflit européen.

D'un autre côté, plusieurs choses existent qui tendent à empêcher la

La convention générale (Convention... improprement du terme... CONGRES va mieux).

Art. 42 — La convention générale se tient au moins tous les trois ans. ELLE DOIT COINCIDER SI POSSIBLE AVEC LA SOLENNITE DU CHRIST-ROI.

Art. 43 — L'ordre du jour de la convention triennale est le suivant:

PREMIER JOUR — AVANT-MIDI 9 h. Ouverture de la convention. Remise des lettres de créances.

9.15. Prière — appel nominal. Bienvenue au chapelain. Rapport des officiers Choisis du comité des comités.

MIDI — prière et angelus.

APRES-MIDI

2 h. Prière — comité de réception, comité des finances, comité des statuts et règlements, comité du bien de l'ordre, comité du recrutement.

6 h. prière.

SOIR

8 h. prière — Intérêt religieux — Intérêts nationaux.

10.30. Ajournerement.

DEUXIEME JOUR

Avant-midi — Messe solennelle — Cette messe coïncide avec la solennité de la fête du Christ-Roi, protecteur de l'Ordre. Après-midi 2 h. rapports des comités.

8.30. Banquet, agapes fraternelles. Adieu. (C'EST TOUCHANT).

QUATRIEME PARTIE

Chapitre VI — Statuts et règlements des conseils régionaux, formés des 4 degrés de l'Ordre.

Art. 41 — Conseils régionaux. — a) La Chancellerie constitue des groupes régionaux comprenant au moins trois commanderies et représentant un territoire jugé suffisamment restreint.

b) Quatrième degré. — Les commanderies membres d'un groupe seront reliées par un conseil régional constitué de délégués des commanderies appartenant au 4^e degré de l'Ordre, à savoir le chapelain, les grands commandeurs, les grands commandeurs d'honneur, de cha-

participation américaine. Les Américains se souviennent de leur expérience des trois premières années de la dernière guerre et des résultats sur leur vie politique et économique. Ils ont passé des lois destinées à prévenir leur engagement dans une guerre pour de semblables raisons. Bien que l'Acte de Neutralité ne soit pas entièrement efficace, le fait seul de le voter indique que la transgression de droits légaux ne mènera pas le pays à une guerre. Aussi, il existe un corps isolationniste important, au Congrès et par tout le pays, qui voit d'un mauvais oeil, toute mesure qui pourrait lier le pays plus solidement à la cause des Alliés. Il y a aussi, sans doute, une reconnaissance générale de l'existence des machines de propagande rivales. Finalement, il existe une préparation économique et militaire plus grande aux Etats-Unis; celle-là pouvant dissuader toute action hostile des belligérants les plus désemparés.

Personne ne peut prédire avec assurance que les Etats-Unis seront mêlés inévitablement à la guerre qui se poursuit en Europe. Les événements sur notre continent indiquent que la neutralité actuelle, dans le sens légal, n'empêche pas une mesure d'assistance à un belligérant. Le mouvement récent, qui a réussi à abolir l'embargo sur les armements aux Etats-Unis, nous en donne un autre exemple. Il met en cause, dans une mesure hors de guerre" même après que la guerre ait été commencée. L'avenir nous dira si l'encouragement aux Alliés peut devenir assez fort pour être substantiel, et en même temps, assez sûr pour tenir les Etats-Unis en dehors du conflit.

Raymond BILODEAU

que commanderie. Ils sont désignés sous le titre de conseillers de l'Ordre.

Art. 45. — Visiteur Régional

CINQUIEME PARTIE

Chapitre VII — Statuts et règlements généraux des commanderies.

Art. 46. — Statuts des Commanderies

— Toutes les commanderies jouissent de privilèges et de droits égaux.

Art. 59. — Le Rituel. — Les Comman-

deries n'ont ni le droit, ni le privilège de faire des changements au Rituel, de le modifier ou de s'en éloigner au cours des initiations et des assemblées.

Art. 60. — Coût de l'initiation. — (\$10.00 pour un "show" qui ne vaut pas 10 cennes) Le coût minimum de l'initiation est de dix dollars dont 40% accompagne la demande d'admission.

La balance (au lieu de dire le solde) est payable avant ou le jour même de l'initiation.

Art. 61. — Cotisations mensuelles. — Le minimum des cotisations mensuelles est de 50 sous, soit \$6.00 par an! (à qui sert tout cet argent?)

Art. 62. — Taux plus élevés. — Les Commanderies qui le désirent peuvent adopter des taux plus élevés, soit pour l'initiation, soit pour les cotisations mensuelles.

Chapitre VIII

Fonds de réserve — Règlements-types.

Art. 72. — Fonds de réserve.

Chapitre X — Art. 73. — Comités de Liaison

SIXIEME PARTIE

Statuts des Commanderies — Régie Interne — Pro Aris et Focis

Chapitre I — La commanderie

X X X... est placée sous l'obédience spirituelle de l'Episcopat, et soumise à la direction morale de ses chapelains. Elle ne reconnaît aucune autre autorité temporelle!!!, pour sa régie interne, que la Chancellerie!!!

Les travaux de la Commanderie sont conduits d'après le rituel approuvé par la Chancellerie.

Sa Devise est:

La Commanderie ne peut conférer de grades supérieurs à celui de Commandeur.

Chapitre II — Des initiations et des affiliations.

Nul n'est admis à l'initiation s'il n'est âgé de 21 ans révolus, s'il ne possède les aptitudes indiquées aux articles des Statuts de l'Ordre, ou les qualités requises par le rituel pour l'admission au sein de l'Ordre. Toute proposition d'un candidat à l'initiation est faite de la manière suivante: le nom de l'aspirant est proposé à une assemblée régulière ou d'urgence, par 2 membres de la Commanderie. Le Comité d'Enquête... (L'Inquisition quoi, avec Torquemada en tête ou en queue) prend les plus minutieuses informations sur le candidat proposé. Ce Comité présente ses conclusions sur chaque candidat à l'assemblée suivante, et s'il recommande l'acceptation, on procède au scrutin d'admission. Il est permis à tout FRERE présent (ce très cher frère) de faire des observations avant le scrutin. (observations tout imbibées de la plus grande charité).

Trois boules noires (pour mieux noircir les réputations) ou trois votes adverses suffisent pour faire rejeter un candidat.

Le Commandier décide si le vote est donné sur chaque candidat séparément, ou sur les candidats par groupe.

Le scrutin d'admission par boules blanches et NOIRSES se prend comme suit: Le Cérémoniaire (une espèce de BIG BAD WOLF) prend l'urne, se rend à la T des O, salue au s.p. et la présente à tour de rôle au Grand Commandeur, à l'Aumônier, aux Commandeurs d'honneur, à MM. les membres du clergé. Par le côté droit de la salle, il se rend au siège du premier Grand Chevalier, se rend ensuite à celui du second Grand Chevalier et de là au Trésorier et au Secrétaire. Lorsque ceux-ci ont voté il revient sur ses pas et présente l'urne à tour de rôle à tous les membres présents, finissant au fauteuil du cérémoniaire. Il dépose sa BOULE (quand il ne l'a pas perdue...) et se rend alors à la table des O, salue le Grand Commandeur au s.p. et présente l'urne au second Grand Chevalier et au premier Grand Chevalier, qui comptent les boules noires (ce sont surtout les boules noires qui intéressent ces âmes blanches). En dernier lieu, il la présente au Grand Commandeur qui fait de même (s'il ne fait pas de l'O).

Le Grand Commandeur demande alors au second Grand Chevalier, puis au premier Grand Chevalier:

"Quel est le résultat du scrutin?"

Ils répondent à tour de rôle:

"Admis ou Refusé".

Le Grand Commandeur proclame alors le résultat (bravo, les gars, la race est sauvée!)

SOBRE
EN TOUT
la Bière
me suffit



LIVRES FRANÇAIS USAGÉS

- Que faites-vous de vos livres français usagés?
- Vendez-les au meilleur prix à la

Librairie
Française
1564 rue Saint-Denis
LA. 2386

Achat de bibliothèques
au comptant

65^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

L'actif total de la Banque et la somme des dépôts sont plus élevés que jamais. — Importante augmentation des prêts.

Le président, M. Beaudry Leman, analyse la situation générale au Canada.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le lundi 8 janvier, la 65^{ème} assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice closuré le 30 novembre 1939, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, révèle de nouveaux progrès.

Le compte Profits et Pertes fait ressortir à \$1,032,518 les bénéfices de l'exercice, à rapprocher de \$1,001,792 en 1938. La provision pour les impôts fédéraux et provinciaux s'est élevée, d'une année à l'autre, de \$161,551 à \$189,334. La contribution au Fonds de pension du personnel a été, comme l'an dernier, de \$60,000. Les bénéfices nets, s'élevant à \$783,184, ont été répartis ainsi: dividendes, \$560,000; amortissement des immeubles et du mobilier de la Banque, \$90,000; versement à la Province de Québec (14 Georges V, ch. 3), \$125,000, — ce qui laisse un solde créditeur de \$248,449, contre \$240,265 au 30 novembre 1938.

Le bilan montre que les dépôts, en augmentation de plus de 12 millions, forment la somme record de \$142,931,048. Les dépôts portant intérêt s'élevaient à \$108,129,631, à rapprocher de \$107,824,973 l'année précédente, et les dépôts ne portant pas intérêt se sont accrus de \$21,751,127 à \$28,130,329.

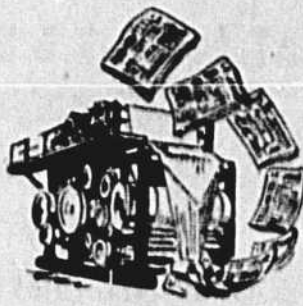
L'actif total de la Banque s'élevait à \$162,704,839, chiffre qu'il n'avait jamais atteint. Les disponibilités de caisse sont de \$23,285,861, contre \$20,824,464 il y a un an. L'actif rapidement réalisable est passé de \$78,031,207 à \$90,314,321 et représente 60.39% du passif envers le public, en comparaison de 56.73% en 1938. La somme des placements de la Banque, en progression d'environ 11 millions,

s'élève à \$82,399,893. Les prêts courants et escomptes, qui ont augmenté de plus de 4 millions en un an, se chiffrent par \$52,850,221.

Le président, M. Beaudry Leman, a fait une brève analyse de la situation générale au Canada et a conclu en ces termes: "Quelle que soit la durée du conflit dans lequel nous sommes engagés, l'issue n'en paraît pas douteuse, même aux yeux des observateurs neutres. Si nous pouvions être assurés que la guerre sera suivie d'une longue période de paix, le Canada serait l'un des pays les mieux en état de profiter du retour de la libre circulation des hommes, des capitaux et des marchandises dans le monde. Notre vaste pays a été richement doté par la Providence de ressources naturelles variées. Il compte à son actif une population saine, travailleuse, étroitement attachée à son sol et à ses traditions, respectueuse de l'ordre, peu accessible aux idées subversives, mais désireuse de coopérer, dans l'harmonie et le respect des droits de chacun, au développement du beau patrimoine dont elle est l'héritière. Cette heureuse situation, qui nous aidera à traverser les jours sombres que nous vivons, nous autorise à envisager l'avenir avec confiance."

Les actionnaires, après avoir adopté une motion de félicitations à l'adresse des administrateurs et du personnel de la Banque, ont réélu le Conseil d'administration, composé comme suit: M. le sénateur J.-M. Wilson, président du Conseil; M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque; sir Georges Garneau et M. Ch. Laurendeau, c.r., vice-présidents; M. le sénateur C.P. Beaubien, M. Armand Chaput, Auguste Desllets, c.r., et C.-E. Gravel, M. le sénateur D.-O. L'Esperance, l'hon. Jacob Nicol et M. Leo G. Ryan.

REVUE de la PRESSE



Le premier ministre du Canada a exprimé son mécontentement, tout récemment, parce que les censeurs se montrent trop stricts et sans raison valable dans la suppression des nouvelles. Il a rendu un service signalé en faisant de la lumière sur ce sujet, car l'homme moyen, l'homme de la rue n'a pas de tendance à douter de la sagesse des censeurs; et surtout le public est anxieux de connaître tous les faits légitimes. Les sujets qui sont considérés comme discutables au Parlement pourraient aussi bien l'être du public.

La censure dans le moment est une nécessité de guerre et, bien que l'idée de supprimer les nouvelles est répugnante dans un pays d'institution libre, elle est acceptée de bonne grâce dans l'intérêt et la sauvegarde du public. Naturellement, il est certaines nouvelles qu'on ne peut faire connaître car elles seraient de nature à aider l'ennemi ou encore leur contenu pourrait être mal interprété du public.

Mais ceci ne justifie pas le refus de donner des informations absolument légitimes et bien en deçà des limites marquées par les règlements de la censure.

The GLOBE & MAIL

On affirme qu'autrefois les chanteurs américains, pour obtenir succès et popularité dans leur art, devaient donner à leurs noms une tournure italienne. Nous connaissons malheureusement une foule qui, sans avoir la même raison, commettent la lâcheté de répudier cette partie de leur patrimoine qui constitue leur étiquette de famille, et qui croient se donner une plus grande importance en travestissant leurs noms à l'anglaise. Les exemples de cette stupide capitulation sont tellement nombreux que nous n'aurions pas assez d'espace pour en citer même une liste écourtée. La chose est d'autant plus méprisable qu'elle se soumettant à cet asservissement dans un pays découvert et colonisé par leurs propres ancêtres.

LA FEUILLE D'ERABLE

Tel que Le Soleil le laissait pressentir depuis quelque temps, il est entendu que le gouvernement anglais achètera et construira des navires, pour suppléer aux pertes que la piraterie cause à sa marine.

l'instinct de conservation, U. Alfieri en parle dans son essai sur "la Tyrannie".

Il y a, monsieur Harvey, un point que je n'ai pas bien compris dans votre article à mon sujet, c'est le titre même. Vous dites: "On doit lutter sans injustice". Comment pouvez-vous concevoir l'inégalité chevauchant sur la justice? Est-ce que toute inégalité n'est pas un privilège, une arme donnée au fort contre le moins fort ou le faible? Est-ce que l'inégalité n'est pas en elle-même une violation de la justice? Je serais anxieux de vous voir soutenir votre thèse.

A part cela je suis complètement de votre avis. Des individus forts, même s'ils ne sont pas en majorité, font nécessairement un peuple fort. "Chaque organisme, dit un physiologiste, est animé par une force particulière qui en se composant avec toutes les forces semblables maintient la vie totale (organisme)". Cela est bien vrai et je suis donc comme vous voyez pour l'Unité canadienne.

Mais je termine. Tout ce qui a un commencement doit avoir une fin. Et tout en concluant, il me vient à la pensée cette vue profonde d'un philosophe: "Le but de l'humanité n'est pas le terme où elle marche; il est dans les exemplaires les plus parfaits qu'elle a produits".

Je suis votre très dévoué admirateur et serviteur.

Bruno BLAIS

marchande et pour assurer le ravitaillement efficace des troupes alliées. L'honorable C.-D. Howe, ministre fédéral du Transport, annonce que les chantiers maritimes du Canada auront leur part des commandes anglaises. C'est dire que la province de Québec elle-même ne sera pas oubliée dans ce partage.

De 1914 à 1917, sur les deux rives du Saint-Laurent, la construction de navires pour le compte du gouvernement canadien ou des gouvernements étrangers assura de l'emploi à des milliers d'ouvriers canadiens-français. Dans le présent conflit, l'importance des contrats de cette nature sera réglée sur les besoins de l'alliance démocratique. Pour l'instant, le gouvernement anglais affecte un crédit de \$17,000,000 à cette fin. C'est une somme considérable, mais ce n'est qu'un commencement. D'autres commandes du même genre suivront tout probablement.

Nous n'avons pas à rappeler ici que Québec et Lauzon, comme Sorel et Montréal, sont admirablement outillés pour profiter de cette industrie de guerre. A nos charpentiers d'autrefois, qui construisaient des navires en bois, de nouvelles générations d'ouvriers modernes ont succédé. Ils sont particulièrement aptes à ce genre de travail. Nos ministres fédéraux savent tout cela mieux que nous. Nous n'avons donc pas à exprimer un vœu, et il est permis de présumer qu'ils annonceront bientôt aux ouvriers québécois et lévisiens la bonne nouvelle de leur embauchage dans une industrie qui leur est familière.

Le SOLEIL

La première division des troupes canadiennes est maintenant rendue en Angleterre. C'est un témoignage éloquent qu'Albion règne sur les mers. Les clameurs des Allemands qui prétendent avoir détruit la force marine des Anglais est plutôt ridicule. Un navire de guerre ou un cargo ou encore d'autres vaisseaux peuvent être coulés de temps en temps, mais on peut dire sans crainte d'exagérer que la force marine des Alliés existe encore dans une moyenne de 99.9%. C'est la même chose pour la perte de tonnage. La marine marchande anglaise s'élève à un total de 21,000,000 tonnes et 1,000,000 s'ajoutent à cela annuellement. Les pertes à l'heure actuelle sont au-dessous de 500,000 tonnes.

La grande coopération entre les marines anglaise et française qui opèrent comme une seule, sous les ordres de l'Amirauté, est bien illustrée dans le rapport qui nous apprend qu'un navire de guerre français faisait partie du convoi destiné à protéger les transatlantiques qui transportaient le deuxième contingent des troupes canadiennes.

Des citoyens de l'Alberta et des autres provinces furent heureux d'apprendre ces nouvelles, dernièrement. Des milliers de parents et d'amis des soldats ont passé un meilleur jour de l'an, sachant que toute la première division avait accompli cette partie de sa croisière sans accident.

EDMONTON JOURNAL

D'après le Times de New York, les Anglais auraient lancé une nouvelle édition des "Q Boats", invention qui a causé bien du chagrin aux Allemands en 1917 et nous sommes autorisés de croire que l'armée est efficace car les Allemands croient comme des enfants qui se brûlent et nous savons que quand les Allemands croient, c'est que les coups portent. Ils disent que les "Q Boats" sont une invention typique de l'hypocrisie anglaise.

Le "Q Boat" peut être un vieux frèreur désaffecté. On le camoufle en navire désemparé ou avarié faisant mine de naviguer avec difficulté et on l'envoie dans les parages infestés des requins du Reich. Dès qu'un de ces monstres se montre, le "Q Boat" fait semblant de fuir mais il s'arrange de façon à présenter une cible tentante pour le sous-marin. Il est protégé au moyen de pièces de bois en vue de pouvoir encaisser une torpille sans couler mais il recèle soigneusement cachées des batteries puissantes.

Dès qu'il a été touché par une torpille, il émet de ses bouilloires, un nuage de vapeur, et une partie de l'équipage, jouant à la panique, saute dans les chaloupes de sauvetage.

Si le sous-marin est dupe, on le laisse approcher, toujours en exhibant les signes de la plus grande détresse, et aussitôt qu'il est à une portée convenable, les batteries sont découvertes et la marine de Herr Hitler compte un pirate de moins.

Le jeu, on le comprend sans peine, est plus dangereux que la pêche à la ligne mais il démontre en tous cas que les Anglais ne le cèdent en rien aux Allemands en habileté sur l'eau.

L'Anglais est dans son élément naturel sur l'eau et lorsque l'Allemagne croit pouvoir vaincre l'Angleterre dans le royaume de Neptune, elle se berce d'une dandé et n'a jamais réussi.

LECHOS DU BAS ST-LAURENT

LA MARCHÉ DE LA SCIENCE

Au cours de l'année qui vient de finir, l'un des développements les plus dignes de mention, fut sans contredit l'établissement du service téléphonique à cadran, installé dans plusieurs municipalités environnantes de Montréal. L'avancement continu de la science peut difficilement trouver exemple plus frappant que l'introduction du service de téléphone à cadran; et cela existe non seulement dans les grandes villes, mais aussi dans les municipalités de moindre importance.

Au cours de l'année 1939, les villes suivantes ont été équipées du magnifique système de téléphone à cadran. Ce sont: Brownsburg, Hudson, l'Abord-à-Plouffe, Longueuil, Rigaud, St-Jean, St-Lambert, St-Vincent-de-Paul et Vaudreuil. L'on s'attend aussi à ce que Bedford, Magog et Morin Heights subissent le changement dans un avenir très rapproché. Le cas d'un grand nombre d'autres municipalités est actuellement à l'étude et selon toute probabilité, l'année 1940 connaîtra une grande activité dans ce domaine.

Les développements les plus extraordinaires accomplis dans le domaine scientifique, durant les dernières décades, l'ont été dans les communications téléphoniques. Les ingénieurs et les savants, travaillant sans relâche, ont perfectionné des appareils destinés à rendre l'usage du téléphone d'une efficacité et d'une utilité toujours plus grandes.

SANS DEPOT

PREMIERE MENSUALITE ASSURE LA LIVRAISON

24 MOIS POUR PAYER

PAS D'INTERET PAS DE SURCHARGE

La politique rigide de la Maison Woodhouse est de vendre à des prix vraiment économiques en plus des accommodantes facilités de paiement dont bénéficient des milliers de personnes. Elle est, de plus, reconnue pour le grand choix de meubles que vous êtes certains d'y trouver. Nos relations avec les plus importants manufacturiers-ébénistes de la province nous permettent de vous offrir tout ce qu'il y a de plus beau et de plus nouveau pour le foyer moderne.

En outre, en achetant votre lingerie chez Woodhouse, les dames et messieurs s'enorgueillissent de porter toutes les plus nouvelles, les plus belles créations en vogue. La confection est soignée, les tissus employés sont de haute qualité et les patrons sont toujours le dernier cri des centres renommés de modes.

Ouvrez un compte et faites-y porter tous vos achats. Vous n'avez pas de dépôt à faire, votre première mensualité assure la livraison. Vous ne payez pas d'intérêt ni de frais supplémentaires pour l'administration de votre compte.

Passages en chemin de fer ou autobus payés sur achats de \$100. ou plus dans un rayon de 150 milles de Montréal ou Québec.

Transport des marchandises sur chemin de fer payé sur achat de \$100. ou plus dans un rayon de 200 milles de Montréal ou Québec.

MARCHANDISES ENTREPOSEES ET ASSUREES GRATUITEMENT JUSQU'A DEMANDE

MEUBLES
24 MOIS POUR PAYER
 •
VÊTEMENTS POUR HOMMES et GARÇONS
40 SEMAINES
ou 10 MOIS POUR PAYER

•
CONFECTION POUR DAMES
10 MOIS POUR PAYER
 •
FOURRURES
18 MOIS POUR PAYER

•
SANS DÉPÔT
 La Première Mensualité Assure la Livraison
 PAS D'INTERET NI DE SUPPLEMENT

Chez WOODHOUSE

WOODHOUSE & CIE LIMITÉE
 105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

Londres Birmingham Liverpool Manchester Nottingham Hull Southampton Cardiff
 Edinbourg Glasgow Belfast Dublin Toronto — Québec, 65, rue de la Couronne —
 Shawinigan Falls, 74, St-Marc — Jonquière, 157, St-Dominique — Rimouski, Ave de
 L'Évêché — St-Jérôme, 294-296, St-Georges.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1939

PASSIF

Envers le public:

Billets en circulation	\$ 4,865,789.00
Dépôts	144,591,764.34
Divers	854,364.07
	\$150,311,917.41

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis	12,392,921.88
	\$162,704,839.29

ACTIF

Disponibilités de caisse	\$ 23,285,861.11
Obligations et actions (comptées au-dessous du cours du marché)	62,399,893.19
Prêts à demande (sur titres dont les cours présentent une ample marge)	4,628,476.60
Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités (après provision pour créances douteuses)	63,566,326.94
Immeubles, créances hypothécaires et divers (comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	8,824,281.45
	\$162,704,839.29

COMPTE PROFITS ET PERTES

Solde créditeur au 30 novembre 1938	\$ 240,265.01
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1939	\$1,032,518.51
A déduire:	
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux	\$189,334.00
Fonds de pension du personnel	60,000.00
	249,334.40
	783,184.11
	\$ 1,023,449.12

Réparti comme suit:

Dividendes	\$ 560,000.00
Amortissement des immeubles et du mobilier	90,000.00
Province de Québec (14 Georges V, ch. 3)	125,000.00
	248,449.12
Solde créditeur au 30 novembre 1939	\$ 1,023,449.12





Pour faire de l'orientation professionnelle sérieuse, il faut employer beaucoup de tests psychologiques.

Un consultant de mes amis fait en ce moment une enquête sur les résultats des directives d'orientation qu'il a données à plus d'une centaine de jeunes gens et de jeunes filles il y a quelques années. Il me signalait l'autre jour un cas typique. Il avait déconseillé à un jeune homme de poursuivre ses études parce que son intelligence générale et ses aptitudes spéciales ne semblaient pas suffisantes. Or le jeune orienté a pris sur lui d'ignorer entièrement l'avis de l'orienteur. Il a entrepris les études dont on le détournait. Il y a bien réussi.

Pour un technicien qui a le souci d'éprouver la valeur de ses méthodes et qui veut les améliorer, un cas comme celui-ci est des plus intéressants. Pourquoi a-t-on pu se tromper si complètement dans ses prévisions? Comment éviter une pareille erreur à l'avenir?

L'étude du dossier nous donne une réponse à laquelle il fallait s'attendre. Ce jeune homme avait été examiné avec plusieurs autres; on ne leur avait donné qu'un nombre limité de tests, et tous ces tests n'étaient que des tests collectifs. On avait bien pris toutes les précautions nécessaires pour étudier l'histoire du sujet, on avait eu avec lui assez d'entrevues, on avait même demandé aux parents tous les renseignements additionnels qu'ils pouvaient fournir. Une seule chose faisait défaut: on n'avait pas donné de test individuel. En ce cas comme en bien d'autres, il a fallu se rendre à l'évidence: un examen d'orientation dans lequel on ne donne pas assez de tests individuels est souvent sujet à caution.

Faut-il blâmer les psychologues qui acceptent parfois de faire de l'orientation en ne se servant que de tests collectifs en nombre limité? Oui et non.

A l'enthousiasme qu'on manifeste en certains milieux pour les méthodes modernes d'orientation, il est souvent très difficile à un consultant de résister. Il sait bien, lui, qu'il y a une différence radicale entre la sélection et l'orientation. Il plaidera pour qu'on maintienne cette distinction. Il répètera que si les tests collectifs permettent d'éliminer à un groupe donné un certain nombre de candidats incapables, ils risquent de faire mettre de côté certains sujets dont un examen plus poussé révélerait certaines qualités secrètes. Par prudence, il rangera ces sujets parmi les cas douteux, demandant soit qu'on les examine plus complètement soit qu'on leur donne une chance de faire leur preuve. Mais trop souvent on tiendra peu compte de ces distinctions qu'on trouve trop prudentes, on dira que le psychologue a fait de l'orientation quand lui-même n'a voulu faire que de la sélection. J'ai en ce moment à l'esprit un cas extrême: dans une école spéciale de cette province on a donné à des élèves un seul test d'intelligence générale et on m'a dit à moi-même qu'on croyait avoir fait de l'orientation! C'est un comble! Au nom de tous les gens du métier et pour le bon renom de nos méthodes je me dois de protester avec la dernière énergie.

Ce grave danger de faire de l'orientation insuffisante par manque de tests

appropriés est beaucoup plus menaçant pour nous, Canadiens français. Car il y a encore très peu de tests bien adaptés à nos milieux. D'autre part, la popularité croissante de l'orientation professionnelle fait qu'on est tenté d'attendre beaucoup plus que les techniques actuelles ne permettent de donner. Il y a même des endroits où on semble croire que la bonne volonté, les renseignements sur les professions, une certaine dose de philosophie et d'expérience pratique suffisent pour faire de l'orientation. Ce serait se payer de mots que de prendre cela au sérieux. L'expérience en a été faite ailleurs, particulièrement en Angleterre. De 1925 à 1929, le National Institute of Industrial Psychology de Londres a conduit une enquête couvrant 1,000 cas d'adolescents, garçons et filles, dont la moitié avait été orientée par ces méthodes de bon sens et l'autre par les méthodes psychotechniques, celles préconisées par les orienteurs de profession. Dans le premier groupe on a constaté que l'adolescent restait au même genre de travail ou l'abandonnait tout aussi souvent, soit qu'il suivit les recommandations qu'on lui avait faites, soit qu'il se décidât à l'encontre. Dans le second groupe, celui des méthodes psychotechniques, on a constaté que la permanence était en moyenne 50 pour cent plus grande dans les emplois conseillés que dans les emplois non conseillés. Cette proportion montait à mesure qu'on s'élevait dans l'échelle des emplois. Dans les métiers qualifiés elle atteignait tout près de 100 pour cent.

Si les examens individuels donnent généralement de bien meilleurs résultats, il arrive parfois que chez nous ils ne sont pas aussi satisfaisants qu'ils pourraient l'être. La raison, c'est toujours la même: nous manquons de tests adaptés à notre milieu. Voici par exemple le cas de ce garçon de 14 ans, un jeune anglais heureusement, qu'on nous amène parce qu'il ne réussit pas à l'école. Après avoir employé tous les tests ordinaires, nous sommes encore à nous demander comment expliquer son insuccès et quelles directives donner à ses parents qui veulent mettre tout en oeuvre pour l'aider? On a bien établi que l'enfant n'est pas du tout un arriéré, on en conclut qu'on n'a pas raison de le décourager. Il est lent dans son travail, mais il manifeste de mille façons de l'esprit d'observation, beaucoup de logique naturelle, et assez de persévérance. Pour étudier le problème plus à fond, on emploie des techniques plus raffinées. L'une d'elle nous donne enfin la solution tant cherchée: l'enfant est ce qu'on appelle un "word-blind". Cette déficience est très sérieuse, mais elle est loin d'être incurable. Ses parents vont l'envoyer dans une institution spéciale où on sait corriger ce défaut. L'avenir de cet enfant est assuré, il pourra être tout ce que ses parents désirent de lui.

Si ce sujet avait été un jeune canadien français, il nous aurait été impossible de diagnostiquer son mal, encore moins de le diriger dans une institution où il pourrait recevoir un traitement approprié. Pour diagnostiquer, il aurait fallu des tests qui n'existent pas encore chez nous. Pour rééduquer ses yeux, il aurait fallu des institutions dont on a jamais entendu parler.

Toutes ces considérations ne sont guère encourageantes. Je sais bien des gens qui en tireront des conclusions défavorables à toute orientation. Ce serait dommage! Si la plupart de mes lecteurs le faisaient, j'aurais dépassé mon but. En exprimant des craintes sur la valeur de certaines méthodes trop enthousiastes, je veux mettre le public en garde contre des excès de zèle qui ont fait ailleurs plus de mal que de bien. En rappelant que nous manquons chez nous de techniques suffisamment raffinées pour les cas très difficiles, je veux plaider la cause générale de la recherche en psychologie appliquée, je veux demander qu'on se hâte de progresser dans ce domaine comme on le fait dans tous les autres.

La profession médicale lutte avec raison contre toutes les formes de charlatanisme. Elle ne veut pas qu'on ignore les données les plus récentes de la science médicale. Prétendre faire de l'orientation sans se servir de tous les tests nécessaires et possibles, c'est du charlatanisme pur et simple.

Anselme BOIS.

Le Très Hon. R. B. Bennett, Harold Crabtree et G. A. Dobbie se joignent à l'Exécutif de la BANQUE ROYALE

A l'assemblée annuelle de la Banque Royale du Canada, qui eut lieu jeudi le 11 janvier, le très honorable R. B. Bennett, P.C., K.C., M. Harold Crabtree, de Montréal, et M. George A. Dobbie, de Galt, Ontario, ont été nommés membres du bureau de direction.

M. Bennett fut directeur de la banque durant plusieurs années, mais se retira en 1928, à la suite de son élection comme leader du parti conservateur du Canada. Demeurant maintenant à Londres, M. Bennett agira comme président du Comité du bureau à Londres.

M. Harold Crabtree fut une figure importante dans l'industrie du bois et du papier durant plus de deux décades. Il est président de Howard Smith Paper Mills Limited, et de Woods Manufacturing Company Limited; gérant de l'Exécutif de Fraser Companies Limited; et directeur de Montreal Trust Company et de Adams Paper Inc., de Wells River, du Vermont. A l'heure actuelle, M. Crabtree est le premier vice-président de l'Association des Manufacturiers Canadiens.

M. George A. Dobbie est un industriel éminent, particulièrement bien connu dans l'industrie du textile. Résident de Galt, Ontario. Il est président de Newlands & Company Limited, Stauffer-Dobbie Limited, Canadian Brass Company Limited et Gypsum Lime & Alabastine Limited; vice-président de la Dominion Life Assurance Company et directeur de la British American Oil Company Limited, Cockshutt Plow Company Limited, Waterloo Trust & Savings Company, etc.

"TOURBILLON DE PARIS" EST UNE CURE DE BONNE HUMEUR

De la gaieté, des feux d'artifice de rires, des situations étonnantes, une musique dont les airs seront bientôt sur toutes les lèvres, un grand film, voilà ce que sera "Tourbillon de Paris".

Un gagneur? Du bluff! Sans doute que non avec des éléments de succès tels que Ray Ventura et ses Collégiens, Jean Tisier, Charpin, Samson Fainstbert, Marcel Vallée, Coco Aslan, Jimmy Gaillard, Claire Jordan et Mita Pitoeff. Et n'oublions pas que la musique et les chansons sont de Paul Misrahi, l'auteur de tant de succès.

Nouveaux directeurs de la Banque Royale



HAROLD CRABTREE, Montréal, qui vient d'être nommé directeur de la Banque Royale.



Très Hon. R. B. BENNETT, P.C., K.C., qui devient président du Comité des Directeurs à Londres.



G. A. DOBBIE, Galt, Ont., qui devient également directeur de la Banque Royale.

Sagesse en finances de guerre

On peut s'attendre à ce que le prochain emprunt de guerre du Canada soit modelé sur une politique financière dont la sagesse est universellement reconnue, et qui met à profit l'expérience de la dernière grande guerre. En l'occurrence, l'emprunt n'est qu'un moyen de combler la différence entre le produit des impôts et les besoins exceptionnels d'un gouvernement en guerre pour la défense de la liberté.

Éclairé par son expérience, averti des dangers qui guettent un pays en guerre, le Canada, envisage aujourd'hui avec détermination et confiance ses problèmes financiers. Il est mieux outillé pour cette tâche qu'il ne l'était en 1914, et peut accomplir aujourd'hui ce qu'il ne pouvait pas accomplir dans le temps. Il peut maintenant épargner à la nation les effets démorallants de la guerre et les réajustements de l'après-guerre que nous avons éprouvés, comme bien d'autres pays, lors du dernier grand conflit.

Dans toute la mesure du possible, cette guerre se paiera au fur et à mesure. On veut éviter que se répète un mouvement d'inflation des prix, qui progressa jusqu'au jour inévitable de la reddition des comptes. Le manque d'outillage, d'expérience et de prévoyance dont le Canada et certains autres pays ont payé la rançon pendant 20 ans est aujourd'hui chose du passé. Doté d'un système fiscal souple et généreux et d'un vaste mécanisme financier, le Canada peut maintenant défrayer les dépenses exceptionnelles de la

guerre sans détraquer l'économie nationale.

De concert avec le Royaume-Uni, la Suède et quelques autres pays, le Canada a adopté au cours des dernières années une politique d'expansion modérée. Cette politique lui a permis de combattre la déflation des premières années de la crise et d'imprimer à l'économie nationale un mouvement progressif plus constant et plus durable que dans bien d'autres pays. Le Canada a pu également remanier la structure de sa dette au moyen de conversions profitables et en rapatriant, au cours des cinq dernières années, plus de 900 millions, de ses obligations détenues à l'étranger. Le résultat net de cette politique fut de réduire sensiblement le service de la dette et de raffermir le crédit du pays.

Le nouvel emprunt de guerre, et ce sera vraisemblablement le cas de tous les emprunts qui seront lancés au cours du conflit, sera limité aux souscripteurs canadiens. Ce sont les Canadiens qui fourniront le capital et recevront les intérêts. Nous serons de la sorte nos propres débiteurs.

Nous nous épargnerons ainsi les problèmes complexes du change et les charges onéreuses qui découlent de l'emprunt extérieur. En empruntant à l'intérieur du pays, le Gouvernement espère qu'une partie de l'épargne populaire sera convertie en obligations de l'emprunt de guerre. Selon les statistiques les plus récentes, les dépôts d'épargne accumulés

dans les banques à charte se chiffrent par \$1,734,800,000, un record dans les annales de notre système bancaire. Cette somme est répartie entre 4 millions de comptes individuels, ce qui signifie qu'environ une personne sur trois au Canada possède un compte d'épargne. En convertissant son épargne en titres de l'emprunt de guerre, chacun de nous contribuera d'une manière vitale à l'œuvre de guerre du Canada et, tout en faisant un placement sûr et profitable, une guerre de pays démocratique, et c'est l'esprit démocratique qui en inspire et dirige l'organisation à toutes ses phases. La politique financière du Gouvernement vise à prévenir les déplacements de revenus et de capitaux en faveur de quelques groupes ou de quelques classes privilégiées. Cette injustice découlerait naturellement des autres méthodes de financer la guerre. En publiant sa politique fiscale, le Gouvernement a fait une déclaration de principe: l'égalité de sacrifice selon les moyens de chacun. Les emprunts nécessaires pour compléter les revenus de l'impôt proviendront de l'épargne populaire; et chacun, riche ou pauvre, pourra contribuer au succès de l'œuvre de guerre.

Le public peut souscrire à l'emprunt. Comment résister à ce puissant appel si l'on songe que le devoir moral de chacun de nous est de sauvegarder jalousement les droits de la liberté? Achetons notre part d'obligations... Des milliers d'autres portent les armes.

Servez VOTRE PAYS sur le front économique

"Les ressources matérielles et les capitaux jouent un rôle essentiel dans la guerre actuelle. La force de notre résistance économique pourrait bien déterminer notre victoire."

M. Prud'homme
MINISTRE DES FINANCES.

Vous demandez avec insistance: "Quand pourrai-je aider à gagner cette guerre?" La réponse est la suivante: **DÈS MAINTENANT.** Lundi prochain, le gouvernement du Dominion du Canada offrira en vente les titres du Premier Emprunt de Guerre. Cet emprunt permettra de poursuivre la guerre, non seulement sur les champs de bataille, mais sur toute l'étendue du front économique.

Voici ce qu'il faut entendre par front économique. Ce terme signifie que les ressources naturelles, industrielles et financières d'un pays sont mobilisées pour vaincre l'ennemi. Il désigne aussi une "guerre totale", à laquelle chaque citoyen prend une part active, chacun mettant ses propres ressources au service de la Nation.

L'argent est plus que jamais le nerf de la guerre, et il doit être souscrit volontairement; il doit être puisé à même l'épargne du pays. En Allemagne, on contraind la population à donner son argent. Nous, nous prêtons le nôtre de plein gré: la différence est appréciable.

Voici une occasion qui s'offre à vous de prendre une part active à la lutte engagée contre l'Hitlérisme. L'univers a les yeux fixés sur nous, sur le Canada qui est l'un des pays les plus importants de l'Empire britannique. Nous devons montrer que nous sommes entrés dans cette lutte contre "la force brutale, la mauvaise foi, l'injustice, l'agression et la persécution", avec tout notre courage, toute notre force, toutes nos ressources.

Il faut que le succès de cet emprunt retentisse aux quatre coins du monde.

Soyez prêts à souscrire à l'Emprunt de Guerre. Ces titres présenteront la sécurité et la négociabilité des obligations du Dominion. On souscrita chez les courtiers en valeurs ou aux banques à charte. Une victoire économique rapide épargnera des vies humaines et hâtera l'écroulement de l'ennemi.

LE GOUVERNEMENT DU DOMINION DU CANADA



SOUSCRIVEZ AU 1^{er} Emprunt de Guerre du Canada

METTEZ VOTRE ARGENT AU SERVICE DE LA LIBERTÉ

Le Vrai

CHEZ-SOI
SERVICE IRREPROCHABLE
HÔTEL ST. RÉGIS
392, rue SHERBOURNE-est, 4135
TORONTO

en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

AVIS EST DONNÉ que Elma Jane Harris Appel, de Montréal, Qué., épouse de William Thomas Appel, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un Bill de Divorce dudit William Thomas Appel, comptable, de Montréal, pour cause d'adultère et de désertion. MONTRÉAL, Qué., le 27 décembre 1939.

JOHN E. CRANKSHAW, C.R., Procureur pour la Requête.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est donné par les présentes que ETHEL CAHAN, de la cité et district de Montréal, dans la Province de Québec, ménagère, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, Dr Morris Nahhouse, médecin, pour cause d'adultère et d'abandon.

DATE à Montréal, dans la Province de Québec, ce septième jour de décembre, A.D. mil neuf cent trente-neuf.

GARBER & BLUMENTEIN, Procureurs de la requérante, Chambre 719, 159 rue Craig ouest, Montréal, Québec.

Gin de KUYPER

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- Le jus d'un citron • Eau bien chaude
- Sucre au goût • Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

40 onces 26 onces 10 onces

\$3.45 \$2.40 \$1.05

Distribué et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695.

La femme du "Jour"



Vient de paraître

Que sont-ils devenus

Les Editions Principes viennent de publier leur premier volume; à juger par l'excellente présentation et la belle tenue typographique de ce "premier né", on peut augurer très favorablement de l'avenir de cette nouvelle maison d'éditions. Le volume offert au public est un recueil de reportages de M. Robert Prévost sur les artistes dramatiques qui concourent les préférences du public montréalais aux plus beaux temps du théâtre sur nos scènes locales. Le titre: "Que sont-ils devenus" est éloquent et ingénieux. Les amateurs de théâtre, en effet, avaient pour la plupart perdu de vue les comédiens qui, par les années passées, leur avaient valu des moments bien agréables. Nous sommes en général assez ingrats, prompts à oublier ceux qui nous ont amusés, au prix de beaucoup de travail et de conscience professionnelle... au prix, trop souvent, chez nous, de sacrifices consentis de bon cœur à l'attrait d'un métier bien aléatoire... Qui, pourtant, ne s'est jamais demandé: "Que sont-ils devenus tel acteur ou telle actrice?" Les reportages de Robert Prévost sont venus au bon moment répondre à cette question. Ceux qui les ont lus lors de leur publication seront sans nul doute heureux de les retrouver dans ce volume élégant, que l'on aura plaisir à voir dans sa bibliothèque. Ceux qui n'ont parcouru que quelques-uns de ces articles, ou qui ne les connaissent que pour en avoir entendu parler par une personne amie mettront à profit cette occasion de se les procurer tous en même temps, dans un livre agréable à lire et que l'on voudra conserver.

L'auteur n'a plus besoin d'être présenté. Pour ce qui est de son livre, nous citerons ces extraits de la présentation de Louis Francoeur qui lui sert de préface:

"Les entrevues qu'il (Robert Prévost) groupe ici sont un document qu'utilisera sûrement l'historien futur. La génération qui avait vingt ans au début de la guerre de 1914 — j'en suis (c'est Francoeur qui parle) — a connu le théâtre français aux "Nouveautés" et au "National", alors qu'ils jouaient les papiers intrépides que Robert Prévost fait parler. Filion,

Hamel, Palmieri, Godeau, Mallet, cela fait partie des plus chers souvenirs d'un grand nombre de Montréalais..."

"En ce temps-là, Montréal maintenait deux scènes permanentes, où quelques apôtres travaillaient d'admirable façon à nous faire entendre l'ancien et le moderne. (...) Comment oublier Gauvreau et l'Auberge des Deux Frères? Comment ne pas rappeler que notre théâtre d'avant-guerre était le fils de ces "Soirées de Famille" du Monument National, dont Elzéar Roy était l'animateur? Quelle émotion les adolescents du temps ressentaient, le jeudi après-midi, en achetant leur place au "National"! Ou, aux soirs de gala, lorsque, comme moi, ils accompagnaient leur mère aux "Nouveautés", rendez-vous du "beau-monde" de l'époque!"

"Les entrevues de Robert Prévost sont vivantes. Parues d'abord en feuilleton dans Le Petit Journal, il aurait été regrettable qu'elles ne fussent pas réunies en volume. Je suis certain qu'aucun Montréalais digne de ce nom ne lira sans intérêt et sans émotion tout ce qu'évoquent ces propos de vétérans."

Nous croyons que ces quelques paragraphes de M. Francoeur vous renseigneront mieux que ne sauraient le faire toutes les gloses possibles, sur le volume que viennent de nous livrer les Editions Principes. Si, par son sujet, il s'adresse davantage aux personnes de la génération de Louis Francoeur, à qui tous ces noms d'artistes évoquent des souvenirs particulièrement chers, il ne devrait manquer d'intérêt pour aucun lecteur. Nous avons parlé de son élégante présentation et de sa tenue soignée. Nous ne voudrions pas terminer cette notice sans mentionner les nombreuses illustrations qui ajoutent à sa valeur documentaire et évocative.

Le livre de Robert Prévost vient fort à point après sa récente conférence sur l'histoire du théâtre chez nous. Tous ceux qui l'ont entendu voudront sûrement le lire. Ou plutôt, comme c'est sans doute déjà chose faite pour tous, ils voudront se procurer cet ouvrage qui fixe une époque révolue de l'art dramatique en notre métropole.

E.-Ch. H.

Transition cruelle

J'ai le mien, vous avez le vôtre, chacun a son visage.

Il est beau ou laid ou médiocre. Il en est de même du caractère. Chacun a le sien qui lui est propre. Il est ou bon ou mauvais, ou encore, il forme un mélange de ces deux extrêmes. C'est ce qui fait l'individualité. Mais se connaît-on soi-même? Quelquefois on se trouve face à un caractère qui nous déconcerte. Cette irascibilité qui déroute nos amis et leur fait ouvrir de grands yeux stupéfaits, c'est bien de nous? Ces réparties à l'emporte-pièce, ces ripostes mordantes, ce ton persiflé, seraient-elles là vraiment dispositions naturelles de notre caractère? Non, ce n'est qu'un orage qui passe. Mais tandis qu'il passe il fauche tout sur son passage. Nous n'y pensons pas assez, et nous perdons notre prestige.

La vie est toujours cause de ces transitions qui s'opèrent en nous, cette vie qui n'est pas la même pour tout le monde et qui touche les uns plus que les autres, marquant plus profondément certains êtres. Un jour seulement suffit à imprimer sur un visage des traces indélébiles. Le temps même ne pourrait les détruire une fois qu'elles ont comme stigmatisé des traits naguère resplendissants de jeunesse et de vie. Peu à peu la vie nous change.

Hier on était gai, aujourd'hui on est triste. Le regard a perdu en limpidité ce qu'il a gagné en profondeur. Face au miroir on scrute son visage. On le trouve différent de la veille. Pourtant les yeux sont les mêmes, mais l'éclat des prunelles semble troublé par les remous dans lesquels l'âme se débat. Le sourire même semble celui d'un autre. Plus rien de

resplendissant dans ce visage. Si encore c'était un mélange de douceur et de mélancolie... Mais c'est souvent de l'aigreur mêlée à une profonde tristesse. L'âme sans cesse tourmentée semble finalement se résoudre à troquer ses illusions contre les pires fatalités.

"Adviene que pourra!" se dit-on en dernière ressource. C'est comme si le ressort qui tient nos espoirs s'était brisé. Comme une loque humaine, on va traînant sa vie comme une défraîchie. On ne connaît plus ces sursauts d'énergie qui nous aidaient à sortir vainqueur de la bataille. Le front assombri par les pensées amères se courbe sous le poids sans cesse accru des espérances trompées, des luites vaines, et le regard se fixe obstinément sur les plaies les plus douloureuses de sa petite vie. On n'est pas loin d'aimer son mal, puisqu'on n'aime plus autre chose...

Et dire que souvent la cause en est à cette jeunesse qui nous lâche un peu plus chaque jour sans que la faculté d'apprécier ses bienfaits nous quitte avec elle!

Nous perdons un trésor, soit! Mais les sages ont dit qu'en le perdant nous sommes bien près d'en retrouver un autre semblable.

En effet, pour plusieurs, à la jeunesse succède une maturité recouverte de joies profondes, moins superficielles que celles de la jeunesse. Quand viendra notre tour, puissons-nous avoir acquis une dose raisonnable de philosophie qui nous rende la résignation facile et nous engage à vieillir un peu plus chaque jour avec le sourire aux lèvres!

MICHELLE

UNE DATE

Combien de personnes ont accordé une minute de leur journée du 28 décembre à la mémoire de Maurice Ravel?... Combien y en a-t-il qui se souviennent que cette date marquait le deuxième anniversaire de sa mort? Il serait vain de risquer un chiffre, mais nous croyons bien que la vérité sera respectée si nous disons que le nombre — de ces personnes — est très restreint. Et pourtant, la disparition de l'univers d'un Maurice Ravel n'est pas un fait banal. Et cet anniversaire est peut-être la seule occasion que nous ayons de parler du musicien des Valses Nobles et Sentimentales: car s'il fallait attendre qu'il prit à un directeur de théâtre la fantaisie de monter (ou mon Dieu!) l'"Heure espagnole" ou bien l'"Enfant et les sortilèges", ou s'il fallait attendre que nos pianistes exécutent "Gaspard de la nuit", jamais Ravel ne serait un sujet de chronique; pas une voix ne s'élèverait pour décerner à ce grand musicien les honneurs qui lui sont dus.

Si nous ne pouvons ambitionner avant vingt ans d'assister à des représentations d'opéra ou de ballet de Ravel, il n'y a cependant aucune raison pour que nous n'entendions pas régulièrement au concert toutes sortes d'oeuvres du créateur de la Sonatine. Ravel a écrit de tout sauf de la musique religieuse. Nos violonistes, nos pianistes, nos artistes lyriques, nos deux orchestres symphoniques trouveraient dans l'oeuvre de Ravel tout le matériel qui leur permettrait de faire montre de leurs réelles capacités. Pourquoi les Concerts Symphoniques, après nous avoir donné la Valse, le Boléro, le Tombeau de Couperin, Daphnis et Maïa, ne nous donneraient-ils pas le Concerto en sol pour piano, la Rapsodie espagnole ou les Valses nobles et Sentimentales. Cette dernière oeuvre, surtout, est presque en-

tièrement inconnue ici. C'est pourtant une des plus révélatrices de l'art de Ravel. Jamais autant que dans les Valses le compositeur n'a atteint un tel degré de concision, de condensation de la matière, "sensualité un peu sèche, frissons électriques, souplesse de chat, délices baudelairiennes" note Roland Manuel. C'est encore dans l'orchestration des Valses nobles que l'on reconstruit la plus cette sonorité unique qui appartient à l'orchestre de Ravel, sonorité "qui a quelque chose d'acide et de clair, de transparent et d'anguleux", pour employer l'expression d'un autre critique. Pour ceux qu'intéresse le disque, il existe un bon enregistrement des Valses nobles sur Victor, l'orchestre du Conservatoire de Paris y est dirigé par Piero Coppola.

Souhaitons aussi à ces Valses qui furent écrites originellement pour le piano d'être adoptées par les pianistes à leur concert et que soient délaissés quelque peu la Pavane et les Jeux d'Eaux...

Le Quatuor en fa souffre un peu moins de la négligence témoignée aux Valses. Le Quatuor à cordes de Montréal l'a donné deux fois cette année, à la radio et au concert.

Les mélodies de Ravel sont quelquefois au programme des concerts radio-phoniques; Sheherazade, Chanson française, Don Quichotte à Dulcinée, Mélodies populaires grecques, mais nous ne saurions nous plaindre de les entendre trop souvent...

Un étranger qui lirait ces quelques lignes remarquerait peut-être qu'au Canada, "ils viennent de découvrir Ravel"... Pûit-il, comme beaucoup d'étrangers qui ont glissé sur nous, se tromper grossièrement!

Réal BENOIT.

Chronique Radiophonique

L'émission radiophonique FEMINA, grâce à une formule heureuse et à un intérêt soutenu, connaît un beau succès.

L'initiatrice de cette émission, Mme Casgrain, a trouvé une collaboratrice précieuse en la personne de Mlle Marcelle Barthe.

Cette charmante jeune fille, intelligente et cultivée, a su donner un bel essor à une oeuvre dont les buts et le travail méritent la plus vive sympathie.

Les conférencières, choisies avec soin, savent pour la plupart présenter leur sujet d'une façon originale, particulièrement intéressante. Certaines causeries récentes étaient d'un intérêt marqué, et conçues dans un esprit attachant.

Il est malheureux que l'on manifeste encore envers ces émissions trop d'apathie et d'indifférence, en des milieux où précisément elles devraient donner de tout autres résultats.

Il est à espérer qu'avec la nouvelle année, FEMINA connaîtra tout le développement que mérite une telle oeuvre.

Nous félicitons, en tout cas, Mme Casgrain et Mlle Barthe du beau travail accompli, et nous leur souhaitons, ainsi qu'à toutes leurs collaboratrices, le plus franc succès.

Jean Desprez n'a pas dû avoir la

tâche facile pour adapter à la radio l'oeuvre aimable de Rostand, CYRANO DE BERGERAC.

Faire tenir dans une émission d'une heure cinq longs actes assez diffus, en conservant l'essentiel de l'oeuvre... Éliminer une foule de personnages inutiles sans nuire à la bonne intelligence du dialogue... Arranger de façon satisfaisante la continuité en des conditions pareilles... Voilà à quelle tâche devait faire face Jean Desprez...

La solution a été élégante, et l'émission un succès. Nous avons retrouvé de CYRANO tout ce qui nous y plaît le plus, sans être à aucun moment sensible à une omission.

Jacques Auger — est-il nécessaire de le dire? — a rendu magnifiquement les tirades les plus fameuses du sympathique héros. Il y a fait valoir son incomparable talent de diseur aussi bien que d'acteur, car les deux ont à faire dans un texte tel que celui de Rostand...

M. Auger était entouré, comme c'est toujours le cas aux auditions de classiques de Radio-Canada, d'une distribution de choix. Mme Marthe Thierry en Roxane a été parfaite, de même que MM. Paul Gury-Legouidec, Gérard Arthur et Gaston Dauriac dans les rôles respectifs du comte de Guiche, de Christian et de Ragueneau.

Alice GUAY



Domage qu'on ait interrompu, à Radio-Canada, la traduction du discours de Chamberlain pour passer une émission commerciale!

Bonne nouvelle! L'Heure Provinciale serait reprise bientôt...

Après la relâche plus ou moins générale du temps des fêtes (exception faite des spectacles de circonstances, tels le "Grillon" et "Adieu 1939"), la plus grande activité se manifeste dans tous les milieux artistiques de la métropole.

Le jour même des Rois, samedi 6, les Comédiens Associés mettaient à l'affiche la pièce de Kistemakers, "La Rivale", avec en vedette Mlle Antoinette et Germaine Giroux. Cette oeuvre connaît à l'Arcade un remarquable succès.

Dimanche, le 7, une foule nombreuse a ovationné, au His Majesty's, le grand pianiste australien Percy Grainger, qui jouait comme soliste avec le Montreal Orchestra. Le chef d'orchestre Douglas Clarke n'a pas été moins applaudi que l'artiste invité.

Lundi soir, Isabel Mutch, soprano de réputation mondiale, a enthousiasmé les habitués des soirées musicales de Mme Russell — soirées qui ont fleuri, cette saison, au Ritz Carlton.

Les impresarios Bêque et Payne vont nous faire bientôt entendre Mme Rose Bampton, qui n'est plus une inconnue pour le public montréalais — surtout depuis qu'elle est devenue Mme Wilfrid Pelletier...

Sans donner à ses artistes, qui venaient de se dépenser sans compter, le temps de se reposer, M. Mario Dulliani, l'inépuisable directeur du M.R.T. Français a commencé les répétitions de "La petite chocolatière". Au train dont vont les choses, cette oeuvre délicate sera donnée dans des conditions qui assurent à l'avance son succès.

Les Concerts Symphoniques de Montréal nous reviennent le 16 janvier. Le soliste sera le pianiste avantageusement connu Alexandre Brailowski, alors que

l'orchestre sera dirigé par un chef parisien, M. Jean Morel.

Aux Variétés Lyriques, on ne travaille pas avec moins d'ardeur à mettre au point la délicieuse comédie musicale de Rumberg "Blossom Time", qu'on présentera à compter du 25 janvier.

M. Charles Goulet évoque de façon saisissante, dans cette oeuvre, le grand compositeur Franz Schubert. Il est entouré d'une distribution exceptionnelle, en tête de laquelle viennent Mlles Marthe Lapointe et Caro Lanouëux, ainsi que MM. Lionel Daunais et Gaston Dauriac.

"Blossom Time" marquera également la rentrée du jeune et sympathique chanteur Adrien Lachance, qui vient d'accomplir avec un groupe d'artistes — dont plusieurs des Variétés Lyriques — une tournée fort réussie.

C'est à dater du 4 février que Fridolin servira à ses amis sa nouvelle revue "Fridolin's '40". Cela veut dire des milliers d'éclats de rire en perspective. Par ces temps troublés, voilà qui est certes bienvenu!

Au Forum, le 19 février, aura lieu le grand concert organisé au profit de la Croix Rouge. Cet événement musical promet d'être l'un des plus marquants de la saison. La présence de Mlle Ellen Ballon et de MM. Jean Danereau, Wilfrid Pelletier et Douglas Clarke est certes un gage éclatant de succès!

Nos écrivains ne veulent le céder en rien à nos chanteurs, acteurs et musiciens... Et nos confrères du "Petit Journal" sont un peu là! Ce bon Palascio-Morin n'a pas siôt livré au public son "Clair-Obscur" que le jeune Robert Prévost y va de son recueil d'interviews: "Que sont-ils devenus"...

Et, enfin, fêtes ou pas, il y a toujours l'"Assiette à Musique" qui continue de nous faire entendre chaque jeudi soir, pour une somme plus que modique, les plus beaux disques.

Si, avec tout ça, les Montréalais trouvent encore moyen de s'ennuyer! Jacques GADBOIS

Le grand pianiste Alexandre Brailowski aux Concerts Symphoniques

La direction des Concerts Symphoniques est heureuse d'annoncer que le célèbre Alexandre Brailowski sera le soliste invité au prochain concert du 16 janvier. Sa réputation mondiale et le souvenir inoubliable de ses concerts à Montréal remplacent avantageusement toute présentation de ce grand artiste considéré comme l'un des plus grands interprètes de Chopin; son répertoire est considérable et couvre toute la littérature classique et moderne du piano. M. Brailowski a accepté de jouer un concerto

de Chopin et un de Liszt avec l'orchestre qui sera dirigé par M. Jean Morel, chef d'orchestre français de passage à New York.

En 1937 l'orchestre Symphonique de Paris invita Jean Morel à diriger une importante série de concerts et le célèbre Pierre Monteux le désigna à ses collaborateurs pour lui succéder à la direction artistique de cette organisation.

On est prié de s'adresser à la chambre 219 de l'hôtel Windsor pour se procurer des billets, LA. 6037 ou PL. 7181 local 219.

Gérard Delage au Cercle Tricolore

La révision du procès de Marie Lafarge jeudi soir prochain

L'affaire Lafarge eut un grand retentissement en France vers le début du XIXe siècle et passionna l'opinion publique qui se divisa en deux camps.

Marie Capelle, dame Lafarge, accusée d'avoir empoisonné son mari, était-elle coupable? Et sa condamnation fut-elle la plus effroyable des erreurs judiciaires? C'est ce que nous démontrera, au Cercle Tricolore, le jeudi soir 18 courant à neuf heures 15, le jeune et sympathique avocat et écrivain montréalais, Gérard Delage, lors de sa vivante plaidoirie en faveur de Marie Lafarge. Ce procès aura lieu, à huis-clos, pour les membres du cercle seulement en l'Hôtel Berkeley.

A nos lecteurs: Pour que vive un journal libre, ABONNEZ-VOUS.

UN RESTAURANT DE REPUTATION INTERNATIONALE

le GRILL LA SALLE

MUSIQUE DE DANSE PAR LES "CAVALIERS" DURANT LES

DINER-SOUPER

BANQUETS & RÉUNIONS ORGANISÉS

DRUMMOND-STÉ CATHERINE

Que sera la...

(Suite de la première page)

Voilà pour la France, et nous souhaitons de tout coeur que tout se réalise bien ainsi que le prédit M. Giraudoux. Mais l'Europe? Et le monde? Que leur réserve la paix future? Le discours que prononçait mardi M. Neville Chamberlain nous donne à ce sujet quelques indications qui nous permettent un grand espoir.

Le Premier britannique n'a-t-il pas déclaré, en effet, que l'union anglaise avec la France peut devenir si précieuse que ni l'une ni l'autre ne voudra y renoncer?

"Cette union peut même devenir plus large et plus profonde, ajouta-t-il, car il n'y a rien qui puisse davantage rapprocher l'heure de la reconstruction pacifique et rien qui puisse mieux assurer la permanence de ses résultats."

Rien ne serait plus souhaitable que le maintien de cette union au delà de la paix future, car rien ne constituerait une meilleure garantie de ce que ces deux grandes puissances démocratiques sauront sauvegarder les avantages qu'elles auront conquis au prix de si lourds sacrifices... Si Londres et Paris avaient toujours eu maintenir depuis 1918 la collaboration qui leur avait valu de gagner la guerre, nous n'aurions pas à nous battre de nouveau aujourd'hui. Une union permanente entre la France et l'Angleterre ne peut que profiter au monde entier ainsi que le disait si justement M. Chamberlain, aux vifs applaudissements de la Chambre.

Notons encore que le chef d'Etat britannique a fait écho à une prédiction du président du conseil Daladier à l'effet qu'une sorte de fédération européenne pourrait surgir de la guerre. M. Chamberlain a dit que la collaboration économique et financière anglo-française pouvait s'étendre à d'autres nations d'Europe et peut-être au monde entier.

Puisse ce rêve magnifique n'être pas qu'une généreuse chimère!

E.-Ch. HAMEL

"Ça ne fait rien — nous aurons du POISSON SÉCHÉ OU MARINÉ pour SOUPER"

● Même si ce pêcheur intrépide n'a pas eu de chance aujourd'hui, il peut avoir du poisson pour souper... et il l'aimera!

Votre marchand peut vous procurer du poisson canadien, séché ou mariné, si loin que vous soyez des grandes eaux.

Vous avez le choix de poissons séchés tels que la morue, l'églefin, le merlan, la merluiche et la morue noire, ou de poissons marins tels que le hareng, le maquereau et l'aloce... et chacun d'eux peut être servi de plusieurs manières délicieuses.

Bénéficiez de cette nourriture dans votre foyer. Vous pouvez avoir du poisson canadien, séché ou mariné, dont toute la saveur et la qualité ont été conservées pour votre satisfaction. Demandez-le à votre marchand. Vous trouverez de plus que c'est très économique.

MINISTÈRE DES PECHERIES, OTTAWA.

DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE

Ministère des Pêcheries, 499

Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite de 57 pages, intitulée "100 Délicieuses Recettes de Poisson" et contenant 100 recettes délicieuses et économiques pour la préparation du poisson.

Nom.....

Adresse.....

CW-20F

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

Comment rebâtir sur nos ruines scolaires?

On devra d'abord remplacer par un organisme puissant les foyers d'ignorance et d'incompétence qu'on appelle les petites commissions des écoles

— PREMIER ARTICLE —

J'ai connu, dans ma jeunesse, un commissaire d'écoles qui ne savait ni lire ni écrire. Il signait son nom de mémoire, sans savoir les lettres qui le composaient. Il avait autorité sur la formation intellectuelle des petits enfants d'un petit village où des institutrices mal payées vivaient de dévouement et de mépris. C'est là un cas extrême et qui ne se rencontre pas communément; mais je sais bien que la plupart des petites commissions scolaires de la campagne sont formées surtout d'ignorants satisfaits qui n'ont aucune notion de pédagogie et qui n'ont jamais rien lu que certains journaux à sensation et les pages d'un petit paroissien.

Il existe actuellement, dans la province de Québec, 1,800 commissions scolaires composées de 9,000 commissaires. Dans quatre ou cinq villes — plus ou moins — cette organisation est satisfaisante. Montréal surtout a fait un effort louable depuis quelques années. Dans presque toute la province rurale, les commissions sont lamentables. C'est une des raisons de notre infériorité. Nous fournissons encore au pays le plus fort contingent de ses illettrés et surtout de ses demi-illettrés. En bien des endroits, nos maîtresses d'écoles ont un salaire inférieur à \$200 par année. La carrière de l'enseignement n'existe pas. N'était la nécessité où se trouvent une foule de parents de faire apprendre à leurs enfants le petit catéchisme, le nombre de nos illettrés complets atteindrait un chiffre fantastique. Il faut rendre cet hommage au petit catéchisme d'avoir forcé une foule de nos gens à apprendre à lire. Malheureusement, la science qu'on y puise ne suffit pas toujours à nos besoins économiques et sociaux. Il est vrai que la lecture de la presse vient en suite compléter ce bagage de connaissances... Est-ce là une instruction complète? J'en doute fort.

A mon point de vue, toutes les commissions rurales devraient être abolies et remplacées par 20 grandes commissions diocésaines. Puisqu'on tient — je ne sais pourquoi — à ce que l'évêque soit un pédagogue par nature et par vocation, chaque diocèse devrait avoir sa commission composée de 9 commissaires, dont 3 nommés par le gouvernement, 3 par l'ordinaire et 3 par les conseils de comités. On pourrait choisir ainsi des hommes et même des femmes bien au fait de la question scolaire et capables d'accomplir les réformes qui nous sont nécessaires. Inutile de dire que les 9 commissaires élus devront se choisir un directeur de l'enseignement sur qui retomberait une large part des responsabilités: car la chose de tout le monde n'est la chose de personne.

Une fois ces cadres formés, une des premières initiatives à prendre serait de démolir la plupart des petites écoles de rangs, toutes ces misérables boîtes où une petite maîtresse, plus misérable encore, enseigne à raison de cent à cent cinquante dollars par année. On créerait, pour chaque village, ou pour chaque groupe important de citoyens, une école centrale bien pourvue de tout et tenue par des maîtres et institutrices dignes de ce nom. Pour tous les enfants vivant à une distance considérable de cette école, la grande commission diocésaine, avec l'aide du gouvernement et d'une réforme de la taxe, organiserait les moyens de transport appropriés. Avec les chemins que nous avons et l'usage des voitures automobiles, il est facile de transporter les enfants au cours de l'automne, jusqu'aux neiges, c'est-à-dire jusqu'au commencement de décembre en général, parfois plus tard, et de la fin d'avril jusqu'à la fin de juin, époque des vacances. Il se peut que le transport offre plus de difficultés durant quatre ou cinq mois (de décembre à avril), mais à part les lourdes tempêtes et les violentes poudreries, le temps est assez beau pour permettre l'accomplissement de cette tâche. Quelques jours peuvent être perdus. Combien? dix ou douze au plus. Et ces jours-là, on les perd déjà, avec le système actuel, car, par certains temps, les enfants ne peuvent sortir de chez eux. Le climat n'est pas un obstacle. Le nord du Manitoba est tout aussi rigoureux que le nôtre. On transporte les enfants à l'école, dans ces régions, même dans cet extrême-nord qu'on appelle Le Pas.

Tel est, en résumé, le plan de réforme de nos commissions scolaires. Nous croyons qu'il faut commencer par là. Mais une foule d'autres changements s'imposent. Nous avons parlé plus d'une fois de l'école obligatoire. Celle-ci sera sans aucun doute imposée un jour. Les éléments qui s'y opposent aujourd'hui vont s'affaiblissant et perdent leur prestige. Heureusement pour l'avenir de notre nationalité! Une fois que ce prestige malfaisant aura été dégonflé, nous aurons certainement la scolarité obligatoire: le peuple entier, dont les yeux se seront ouverts, réclamera ce progrès. Mais il serait inutile, peut-être nuisible, de recourir à cette mesure avant d'avoir accompli préalablement la transformation du régime actuel. Il serait cruel de forcer des enfants à fréquenter jusqu'à un certain âge des boîtes où on s'applique à les déformer et à les rendre déraisonnables pour la vie.

Et maintenant, à la semaine prochaine!

J.-Ch. H.

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 est, rue St-Catharine, (suite 44), Montréal, tél.: 471-4711.

Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication La Patrie, Limitée, Montréal.

ABONNEMENT Canada, Angleterre: Un an \$2.50, six mois \$1.50. Montréal à l'étranger: Un an \$3.00 six mois \$2.00.

UN AN \$2.00 SIX MOIS \$1.00 CANADIAN FORUM — 28 WELLINGTON ST. W. — TORONTO

Un exemplaire gratuit vous sera envoyé sur demande

Je, soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Je soussigné, pour aider à l'organisation de l'Union Pancanadienne.

(Signature) (Adresse)

Prière de faire les chèques à l'ordre de J.-A. Gagnon "in trust", 5300 Queen Mary Road, Montréal, P. Q.

Pour l'Unité Canadienne



Notre directeur, Jean-Charles HARVEY, a de nouveau été invité à prononcer à Toronto deux conférences. Jeudi midi, à l'Empire Club, il traitait du sujet suivant: "How can we build a nation?" et, le même soir, au Current Events Club, il entretenait son auditoire de l'actualité québécoise. La conférence prononcée à l'Empire Club était radiodiffusée. "How can we build a nation?" On reconnaît qu'aucun sujet n'est plus actuel et plus important pour nous tous, Canadiens, que celui-là. Il nous fait plaisir d'annoncer que nous reproduirons dans notre prochain numéro la traduction de l'essentiel tout au moins de cette dernière conférence. C'est du beau travail que Jean-Charles Harvey accomplit là encore en faveur de l'Unité Canadienne!

E.-Ch. H.

Referendum sur la question scolaire

Tous nos lecteurs sont priés de répondre au questionnaire que nous publions ci-dessous, au sujet des réformes scolaires. Nous commençons aujourd'hui un véritable referendum, afin que le gouvernement de Québec et le Conseil de l'Instruction publique sachent ce que pense la province de Québec de ce problème d'importance nationale.

Nous croyons sincèrement que c'est le devoir de tous les citoyens de répondre franchement et courageusement. Tous ceux de nos compatriotes qui pensent et qui ont à coeur le progrès et le bonheur de notre peuple, savent à n'en pas douter que la cause première de nos maux, la raison de notre oppresse, provient de l'état lamentable de l'enseignement dans la province de Québec. Ceux-là tiennent à ce que les réformes nécessaires soient imposées.

Malheureusement, les chefs politiques, de temps immémorial, ont toujours craint de toucher à la question scolaire. Ils s'imaginent qu'ils ne peuvent sauver leur peuple sans perdre leur parti. Car ceux qui ont intérêt à l'infériorité des Canadiens de langue française ne pardonneraient pas facilement à un gouvernement d'avoir fait du bien à l'intelligence, à l'âme et au coeur de l'enfant.

C'est pour calmer ces craintes que nous avons recours au plébiscite actuel. On verra que l'immense majorité des Canadiens de langue française veut un changement. Car nous avons la certitude que nos compatriotes désirent la lumière.

Donc, lisez bien le questionnaire et répondez!

Questionnaire sur les écoles

Note. — Les personnes qui signeront les réponses peuvent compter sur notre discrétion absolue: leurs noms ne seront pas dévoilés.

1. — Etes-vous satisfait de notre enseignement?
2. — Quelles réformes en particulier désirez-vous?
3. — Notre enseignement prépare-t-il l'enfant à réussir dans la vie?
4. — Le personnel enseignant est-il assez compétent?
5. — Les manuels scolaires sont-ils satisfaisants?
6. — Enseigne-t-on bien le français?
7. — Enseigne-t-on assez d'anglais?
8. — L'enfant apprend-il assez de science pratique?
9. — Etes-vous favorable à la création d'un Ministère de l'Instruction publique?
10. — Remarques spéciales.

Nom. Adresse.

D'autres questions seront posées au cours des semaines à venir.

"The Royal Visit" au His Majesty's

Ceux qui souhaitent revivre les heures qui se sont déroulées en notre pays lors de la visite du roi et de la Reine, il y a quelques mois en auront l'occasion quand le 12 janvier prochain le His Majesty's présentera le film réalisé par les services photographiques d'Ottawa, "The Royal Visit".

Le film débute par l'arrivée de nos souverains à bord de l'Empress of Australia, avec des vues splendides de notre grand fleuve. On y verra l'arrivée en notre métropole, en la capitale de la Confédération, les escortes de troupes. On assistera aux preuves de loyalisme que la population canadienne a si largement prodiguées à ces gracieux souverains.

Nous pourrions suivre le train royal jusqu'à Vancouver, passer par les Etats-Unis et revenir jusqu'à Halifax.

Dansereau et Ballon au Concert du Forum

Au grand concert symphonique au profit de la Croix-Rouge canadienne, le lundi soir 19 février au Forum, il y aura des solistes et non des moindres.

Mmes Athanasie David et Cecil McDougall, présidentes-conjointes du Comité d'organisation, annoncent déjà l'engagement des deux pianistes canadiens réputés Jean Dansereau et Ellen Ballon qui joueront le célèbre Concerto pour deux pianos de Mozart. M. Wilfrid Pelletier sera au pupitre pendant cette première partie du concert.

M. Douglas Clarke dirigera la seconde partie, et des chanteurs se feront aussi entendre au Forum le 19 février.

La Musician Guild of Montreal a permis aux instrumentistes de prêter leur concours bénévole à cette soirée de musique accessible à toutes les bourses.

Inégalité, nécessaire injustice de la nature

Montréal, le 7 janvier, 1940

M. Jean-Charles Harvey, Directeur du JOUR.

Cher monsieur,

Quand on écrit une lettre au directeur d'un journal apprécié et qu'on ne sait si cette lettre sera publiée ou non, on ne se met pas en peine de développer une thèse. On craint d'être long, obscur, ennuyeux et on tombe dans l'excès contraire. Vous savez qu'à être raccourcies les idées y gagnent en force et en clarté. Cela fait l'effet d'une décharge de dynamite. Soyez donc indulgent. D'ailleurs disait Locke: "l'idée n'existe qu'en tant qu'elle est aperçue". Je sais qu'en toute chose il faut tenir le juste milieu. (On dit que la vérité est là.)

Mais pour y parvenir le chemin est glissant et pénible à tenir.

(Drinkwater)

Ma lettre précédente, comme je l'ai précisée, était écrite à l'emporte-pièce: elle demande des développements. Si vous voulez continuer de me lire je vais vous les donner; je ne puis tout dire à la fois. Il y a là, si je ne m'abuse, des idées pouvant faire le sujet d'un volume.

Votre article très habile intitulé: "On doit lutter sans injustice" et paru le 6 dernier faisait suite à ma lettre. Je l'ai lu avec attention et ne suis pas trop fâché des idées que vous me prêtez. Nous ne différons d'opinion à vrai dire que sur des bagatelles, facilement conciliables avec les mêmes principes. Voici.

Je n'ai jamais pensé que les forts doivent piétiner les moins forts ou les faibles. J'ai lu Nietzsche, mais je ne suis pas avec lui sur ce point (de même que

sur bien d'autres). Evidemment, écraser les faibles est peu noble; c'est bas, c'est lâche, c'est ignoble. Il n'y a pas de courage à défoncer des portes ouvertes. Il faudrait être fou pour cela. Tout homme vise à ses intérêts; il s'allie avec d'autres types qui partagent ses idées et ils s'entraident réciproquement. S'il amasse sur sa tête un lourd nuage de haine il péira dans la tempête. S'il a contre lui une foule de faibles, cela est une force, il ne faut pas l'oublier. En ces conditions-là il n'écrase plus le faible, il écrase une force. Si cet homme en question lutte pour une cause valable et s'il est uni avec des hommes de sa capacité, il vaincra l'orage et en sortira dix fois plus fort. Cela aussi est un argument.

Ce point de vue a aussi un autre aspect, si je prends la question de plus haut. Aider les faibles est une belle chose; c'est poétique. Cervantès en a montré la beauté... et aussi le ridicule. Il ne faudrait pas trop pousser à bout le principe. Voici ce qu'en pense Herbert Spencer: "La philanthropie qui permet aux mal venus de vivre opère une sélection à rebours et finira par transformer le monde civilisé en une cour de miracles". Cette pensée est cruelle sans doute mais ce n'est pas un argument contre elle. En écrivant ceci je songe à Platon qui banissait les poètes de sa République. Quand j'ai dit qu'un univers régi par la pitié serait un bien triste univers, il est clair que je parlais de l'abus, car la pitié en elle-même est un sentiment utile; elle est, dirait La Rochefoucauld, une très belle forme de l'égoïsme. Si j'osais je poserais même en principe que le fond

(Suite à la page 5)

Reconnu par sa qualité

THE "SALADA"

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITTLIT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

HORIZONTALEMENT

- 1.—Esprit de vin (propos joyeux) — Soulagement — Un cadeau qui ne réjouit que le donateur.
- 2.—Le mensonge typographique (absence d'un lieu) — Article de pari (lieu destiné à loger les chevaux, etc.) — Article contracté (à l'e).
- 3.—Tonneaux pour transporter de l'eau, la vendange, etc. — Affirmation négative — Matière dont la fermeté nous induit en faiblesse (substance molle, sanguine et organique de l'animal).
- 4.—En ville (abrév.) — Une case du jeu de loi (celui qui est envoyé dans une assemblée pour s'occuper des intérêts d'un pays) — Entendra.
- 5.—Donnant de l'air — Pronom personnel (de pers.) — Article contracté (de les).
- 6.—Fait usage — Mon corps au ralenti.
- 7.—Personne qui veille — Le trou du culte électoral.
- 8.—La voie du sang — Motte de terre — Préposition: dans.
- 9.—Grand lac américain — Supérieure d'un couvent — Brûlas.
- 10.—Grand fleuve de l'Afrique — Qui est au bon air — Préposition latine (à, vers pour) — Préfixe privatif.
- 11.—Régime sec (le débordement universel des eaux, d'après la Bible) — Demandes par écrit pour obtenir justice.
- 12.—Manguier du Gabon — Petite pom-

SOLUTION DU PROBLEME NO 121

paru dans le JOUR du 6 janvier 1940

B	O	N	N	E	P	A	L
O	E	D	E	L	O	I	S
Y	E	O	M	A	N	R	I
A	U	U	N	I	E	A	U
U	R	N	E	R	I	A	N
E	T	O	C	R	A	G	L
B	A	T	S	M	I	L	L
R	U	T	R	A	I	G	N
A	D	E	R	N	I	N	I
S	A	E	N	C	A	G	E
S	C	A	N	D	I	X	E
I	E	N	A	E	A	Q	U
E	O	R	B	E	R	U	S
R	O	N	D	E	T	E	T
E	U	E	C	H	E	L	I

GAGNANTE DU PRIX LE \$100

Mlle Marcelle Paquette, 434 rue Dorchester, app. 41, Montréal.